

# POÈMES EN VRAÇ

tome 2



*Pierre Marcel MONTMORY*



Les poèmes sont tous des poèmes d'amour  
La nuit ne veut pas finir arrive le jour

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.  
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

## **POÈMES EN VRAC**

de

Pierre Marcel MONTMORY

Sculptures de **Nizar Ali BADR**

Jabl Safoon / Syria Lattakia

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

**Pierre Marcel Montmory Éditeur**

ISBN 978-2-924985-71-7

Résister ça veut dire : dire non, même quand il faut dire oui, quitte à rester seul, et défendre sa vie, et c'est surtout pour rester soi-même dans l'aventure de vivre, et c'est donc se donner la chance d'être plus fort, parce que vivant, et refusant donc de négocier avec ceux qui possèdent de l'argent, des armes ou des idées, parce que résister c'est montrer l'exemple, être humain d'une nature humaine, ne possédant que sa vie, et la noble faculté de penser, et de penser pour, ou contre tous – donc de penser pour tous, à nous, qui, sur cette planète Terre, vivons notre exil volontaire dans le plus beau pays de l'Univers.

La preuve est qu'après la fameuse Résistance, à la glorieuse Libération, les gens ont rendu les armes et se sont pliés avec le drapeau - qui leur avait servi de linceul, pour se ranger aux ordres de : « travail, famille, patrie ».

Les Sauveurs du Capital, après avoir joui de leur monstre créé par eux : le nazisme (Aujourd'hui ils l'appellent : terrorisme) ces démocrates ont pu bâtir la société de consommation. Dans la nouvelle forme de fascisme avec comme « führer » le dieu Argent, les associations, les syndicats, ont fait la promotion du progrès miracle avec son corollaire de poisons de la vie : pétrole, électricité, nucléaire, chimie, et des armes. Et tout cela grâce à la collaboration de travailleurs consentants.

La démocratie républicaine consistait en en triptyque : De Droite pour les riches, De Gauche pour les pauvres et De Gaulle pour tous. Seuls, quelques poètes savants et quelques savants poètes, seuls, très seuls, sur la touche, rabroués ou récupérés par les élites autoproclamées, seuls, les gens qui prenaient la liberté d'être libres, seuls et solitaires contre le nombre démocratique, seuls ceux que nous ne voyons ni n'entendons plus parlent d'amour, de beauté, d'amitié dans l'égalité des amis, de la liberté d'être libre, de la fraternité avec le vivant.

Pierre Marcel Montmory enfant de déportés politiques

## Pierre Marcel Montmory trouveur de France

*Trouveur de trésors pour ceux qui  
cherchent la poésie.*

*Le meilleur écrivain français après le vin  
rouge et le camembert.*

*Gamelle d'Or du Cloche-Art et Écuelle de  
Platine des Muses*

*Indiffère les malins virtuoses de la  
performance des légumes cultivés.*

*Plus grosse fortune de l'Univers. Les  
prétendants mangent dans sa main.*

*L'homme vent aux mille maîtresses et  
innombrables enfants.*

*Traduit dans toutes les langues de  
sympathie.*

*Si riche qu'il donne toutes ses œuvres à  
ses amis.*

*Si fort qu'il se vend très cher à ses  
ennemis.*

*Déjà immortel par cet héritage en  
pâtüre.*

*Il joue de la flûte et chante à cappella.  
Et il se gonfle !*

À des solliciteurs et autres démarcheurs :

Désolé, mais je ne puis cautionner aucun parti, aucun drapeau, aucune idéologie, aucune religion, aucun groupe. Je ne vis qu'avec quelques outils pour exprimer ma joie de vivre. Et je ne peux intervenir dans les débats intérieurs d'un pays. Personnellement, je ne reconnais aucun gouvernement, donc, ils n'existent pas. Ils n'y a que des gens qui, pris individuellement, sont responsables. Puis, je me rappelle ce que mon ami Mohammed Dib m'a dit un jour que je conversais avec lui : "L'Algérie est une prison et un hôpital psychiatrique".

Et puis, je lis bien des auteurs qui vivent de potins et de on-dit-que, qui soignent leurs articles en y affichant bien leur portrait, ce sont des ambitieux dont la syntaxe malhabile ne cache pas à mes yeux leur hypocrisie, car ils ne cherchent qu'à gagner un siège sous le fronton des pouvoirs érigés par leurs prédécesseurs impuissants - qui n'ont jamais vécu contre toute misère et sont incapables de célébrer la seule chose qui est sacrée : la vie ! L'ambition, l'envie, le désir, ô nobles poisons de l'existence des gueux ! La tyrannie s'apitoie tandis qu'on charge les fusils !

Oui, ta Syrie est belle !

Oui, tu es mille fois plus beau dans ton pays, dans le drap de ta peau !

Les drapeaux des nations sont les linceuls des peuples.

Garde précieusement ton pays dans ton coeur mais surtout ne l'expose pas à la brûlante lumière des jours incendiaires,,

Cache toi mon frère, parle tout bas, ton ombre crie sous tes pas et ta terre fertile te donnera quand même ses fruits !

J'ai le drapeau national uniquement sur mes papiers policiers.

Les nations sont des prisons.

Les idées sont pour les fous.

Mon ami, tu es plus précieux que tout ce qui existe !

Ô, ma Terre !  
Oh! Materne-moi !  
Ô, mon Ciel !  
Oh ! Protège-moi !

Émigrés  
Étrangers  
Pauvres gens  
Comment reprendre  
Ce qui nous appartient  
Vie amour beauté

Nous refusons toute aumône  
Nous acceptons notre peine

Nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons rassasiés  
Nous travaillerons seulement pour vivre chaque journée  
Ensemble pour vivre comme bon nous semble juste  
Paix au cœur le pain dans le corps le rêve robuste

*On leur a jeté un morceau de pain sec pour les calmer.  
On joue à je te donne je te reprends je te donne je te ...  
Manipule les promesses comme un prestidigitateur  
Te mène les gens par le bout du nez comme un acteur*

# L'ÉCHO NOMMÉ TU RIES ROUGE

L'économie est une invention de voleur  
Dette plus crédit deux mamelles arnaquent  
Le client du grand magasin du bon vendeur  
Vide ta bourse quand la banque attaque

Y a pourtant assez de richesses partout  
Dans la nature y a pourtant assez d'humains  
Intelligents et justes pour remplir les mains  
De toutes les faims de pain et de bisous

La bande des Banquiers a attaqué les pays  
Pillé la terre violé le ciel massacré  
Les humains innocents survivants appauvris  
Errent sur les routes portant leurs vies sacrées

Aucun prophète annoncé ni la terre  
Promise offerte aux gens de cœur ici  
Mais l'enfer est donné aux meilleurs des pères  
Le purgatoire pour les mères de la vie

Dieu Argent ordonne à tous les assassins  
De compter et de multiplier le butin  
Et le sang vif coule et l'or mort s'amasse  
Dans les pays la désolation s'entasse

Qui, quoi, qu'est-ce qui arrêtera cette fin  
De la vie, quelles mains, renaîtra quel printemps  
Sans ouvriers ni complices ni assassins  
Pour que sourit la beauté aux amants

L'économie est une invention de voleur  
Dette plus crédit deux mamelles arnaquent  
Le client du grand magasin du bon vendeur  
Vide ta bourse quand la banque attaque

## QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées  
Voir mes bons compagnons de qui on se moque  
Le goût du pain ne fait pas la différence  
Entre le juge et la mauvaise pitance

Et les biens nantis et l'horrible malchance  
Qui nous fait gémir et insulter l'époque  
Nous les inconnus des gilets en loques  
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan\*  
Les gens normaux haïssent les désespérés  
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela  
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal  
Je suis un malfaiteur sans classe sociale  
Je jouis de toutes les belles animales  
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté  
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné  
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés  
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées  
Voir mes bons compagnons de qui on se moque  
Le goût du pain ne fait pas la différence  
Entre le juge et la mauvaise pitance

*\*Nelligan : poète savant, canadien, enfermé par les gens biens*

# ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère  
On n'aura jamais le temps de tout comprendre  
Et l'on s'en ira avec notre mystère  
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse  
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain  
Des fleurs avec des mots une joie avec rien  
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui  
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir  
D'où que je viens pour faire une bon' histoire  
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom  
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis  
On parlera de moi à l'imparfait : « C'tait lui !  
'Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue  
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère  
Et mon père me releva me mit debout  
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool  
Poète j'étais savant sachant mon très peu  
Suffisant pour errer autour de l'école  
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu  
Donnant mon poème à la science innée  
Des amis avec qui je parle à voix nue  
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire  
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets  
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets  
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées  
En chemin au hasard remplis mes valises  
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent  
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère  
On n'aura jamais le temps de tout comprendre  
Et l'on s'en ira avec notre mystère  
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

*Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.*

## **ÉMIGRÉS**

Nos pays sont construits sur des anciens pays  
Oui nous sommes tous des émigrés en route  
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers  
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces  
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse  
Nous faisons de nos haltes des certitudes  
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure  
Il nous faut lutter contre les vents contrariants  
Faire reculer les horizons malveillants  
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise  
Arrivés là nous défaisons nos valises  
Remercions l'hôte poli recevant nos dons  
Pour cultiver terre promise travaillons

+

Il ne parle ni écrit la langue de conserve  
Son horizon est si vaste que les prophètes ne s'y trouvent pas  
Son regard circulaire passe par lui et contourne la galaxie  
Il fait tourner son monde comme un cerceau  
Il chante avec la voix de sa mère  
Il parle avec la gorge de son père  
Il parle la langue de l'amour  
La langue universelle des amoureux de la Terre  
Le plus beau pays de l'Univers  
Et il se fout bien du drapeau  
Qui est le linceul du troupeau  
Lui ?  
Il n'a qu'un drapeau de peau  
Un cœur en Soleil  
Une intelligence universelle  
C'est un humain  
Maintenant toujours  
Présent offert  
Cadeau accueilli  
Comme un bouquet de roses  
Comme le pain frais  
Et la rosée du matin  
Il naît en ouvrant les yeux  
La vie est ...

Il se tait  
Et retient son souffle  
Le lait coule  
Il essuie sa bouche  
Il sourit  
Il part en courant  
Après les oiseaux  
Il saute avec le vent  
Bondit sur les vagues  
Erre sur la Terre  
Marche sur l'eau  
Cueille les fruits  
Mange des amours  
Dort sur ses rêves  
Vit sur son établi  
À plancher le ciel  
De feux d'étoiles  
À boire le miel  
Des frivoles artifices  
Pour que la muse  
S'amuse  
Il s'amuse  
À muser  
Sa vie

# IL RESTE LA VIE

Oublions la culture et il reste à inventer la vie.

Il reste la vie.

Le libre n'a pas de passé.

Mais la vie comme présent.

De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après

Et le futur s'échappe de nos mains

Reste le présent comme cadeau

Pour fabriquer nos rêves

Et nous aimer

Aime,

Et tu te donnes à connaître.

Connais,

Et quitte pour l'inconnu.

Tu es infini.

Oublie,

Tes parents, l'école,

Les croyances et la science,

Et joue ta chance

D'inventer la vie

Oublie ton nom

Tu es humain

Oublie l'attachement

Tu es liberté

Droit debout

Oublie la peur  
Dans ton cœur  
Puisse le courage  
Fouette ta volonté  
Et marche  
Il reste ta vie  
À inventer seul(e)  
Sans peur  
Réalise ton rêve  
Pour être fier de toi  
Seul contre tous  
Face à face avec tes adversaires  
Contre tous  
Tu travailles pour tous  
Tout(e) seul(e)  
Tout(e) seul(e)  
Le (la) plus seul(e)  
Plus fort(e) que les armées  
Tu restes en paix  
Fier, Fièrè !

*La liberté marche toute seule. La marche des libertés contre le marché des libertés.  
La liberté marche toute seule. Les gens veulent la liberté de choix mais rares sont  
ceux qui font le choix de la liberté. La liberté marche toute seule. La liberté a un prix  
fixe dans le grand magasin du Mondistan. Si vous n'êtes pas dans le système en  
train de magasiner, vous êtes dehors attachés au crédit. La liberté marche toute  
seule. Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du magasin du Mondistan, vous êtes dans  
le mur. La liberté marche toute seule. Le mur craque parce que la vie fait germer les  
graines. La liberté marche toute seule.*

## **Il y a toujours quelqu'un pour interdire**

À peine tu vas dire  
À peine tu vas faire  
Que le voilà avec sa loi  
Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
À peine tu cries pour naître  
À peine tu respires pour vivre  
Encore tu soupires avant de mourir  
Que la voilà l'insulte  
Que la voici la salissure  
Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
Alors tu dis non toujours  
Même s'il faut dire oui  
Tu désobéis  
Et alors la loi c'est toi  
Et alors le délateur a la honte  
Et alors le censeur est impuissant

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

Il n'y a jamais toujours  
Il a toujours jamais  
Il y a toujours l'amour  
L'amour de toi  
Qui fait le bien  
Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
Y a pas de mal à se faire du bien  
Ya pas de mal à penser juste  
Juste le bien pour le bien  
Chanter pour chanter  
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas  
Tant mieux pour ceux qui sèment  
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
Parce que l'adversité jalouse les courageux  
Et que se moquent les merles siffleurs  
Des règlements et des on-dit  
Des y a qu'à et des t'as qu'à  
Des tapageurs et des vengeurs  
Qui ne sont pas au paradis  
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire  
Il y a toujours quelqu'un pour maudire  
Avec leurs lois va la prison et vont les armes  
Pour le bien disent-ils ils font le leur  
Personne n'est trompé qui connaît l'heure  
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

# LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère  
Après comme avant encor' la galère  
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre  
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères  
Entre les murs éternels propriétaires  
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'  
Le crime paie pour celui qui sait y faire

On nous distribue l'espoir avec les fusils  
Nous crédite une place au Paradis  
Et le bonheur véritable sauvagerie  
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri  
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit  
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit  
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine  
De l'effort à donner notre force de vie  
À l'envie des patrons qui pour leur comédie  
Nous font construire des lieux de peines

Et nous chantons des hymnes à la liberté  
Et les pierres des murs paraissent étonnées  
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés  
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend  
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc  
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant  
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé  
Sans souci et sans lendemain et sans passé  
Qui ose être libre sans destin fixé  
Et se moque des vers et de l'éternité

## LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant  
Le poète appelé par les pauvres gens  
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie  
Sur les places le libre cherche des amis

Car pour faire pays nous sommes tous ici  
Travailleurs à égalité pour nos enfants  
Tandis que les nantis nous ignorent polis  
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux  
À oublier nos libertés quêter sans fin  
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux  
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules  
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants  
Nous errons les dents serrées entre les pôles  
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile  
Vol' au-dessus des clôtures des cultures  
Voit nos marches et emporte nos murmures  
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier  
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier  
Nous faisons de nos mers un vaste encrier  
Pour que notre poète savant puisse crier

Crier hurras je sais et je suis délivré  
Pour ne pas obéir au destin imposé  
Par la terrible paresse de volonté  
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue  
Nous serons pays là où nous sommes chez nous  
Personne ne nous dérange ni demande  
Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous

Les riches sont plus riches  
Et les pauvres plus nombreux  
Qui a forgé les chaînes  
Qui a construit chaque mur

Toi, le travailleur, qui as construit ces murs  
Pour enfermer mes parents  
Grâce à qui tu peux parler de liberté  
Toi, l'ingénieur, qui as fait les plans  
De ces machines qui ont tué mon père  
Grâce à qui tu parles d'égalité  
Toi, l'ouvrier, qui as mis les fers à ma mère  
Grâce à qui tu parles de fraternité  
Toi, l'humain, qui a exterminé les poètes  
Grâce à qui tu parles de rêves  
Combien de ton silence  
Combien de ton indifférence  
Pour que tu mérites de vivre

Des roses sans épines

Du pain sans farine

Des enfants sans amour

Les nuits sans le jour

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.

L'enfer est ici quelque-chose de vrai

Le purgatoire des exploités est infini !

Les partis politiques sont tous populistes

Parce que le jour où un parti populaire naîtra,

Ce sera donc le parti de tout le monde, et alors,

La révolution totale et pacifique sera faite,

La race humaine se sera toute élevée

Au-dessus de la bestialité.

Le paradis sera sur toute la Terre.

Le purgatoire sera se taire et consommer.

L'enfer sera ignorance et misère.

Comment c'est la paix :

Commencer par soi-même à poser des gestes qui viennent du coeur à chaque instant, faire tout ce que nous pouvons faire de bien, de bon et que nous trouvons juste et préférer mourir plutôt que de devenir un assassin.

Pour la paix contre la guerre.

Contre la culture de la guerre.

Contre la culture du silence.

Contre la culture de la force.

Pour l'intelligence contre la malice.

Pour la beauté contre la virtuosité.

Pour l'amour contre la performance.

Pour la paix contre la guerre.

Pour le pain contre la misère.

Pour les roses contre la haine.

Pour la vie contre la mort.

Sans raison aimer pour aimer.

Pour la paix contre la guerre.

Pour l'intelligence contre la malice.

Pour le pain contre la misère.

# LA PROMESSE

Le mariage avec la vie est ma seule promesse

Et je tiens parole avant qu'elle m'abandonne

Quand je serai mort nous serons quittes

Avec l'autre je me vois

Aimer pour être aimable

Belles paroles ne sont rien

Il me faut l'attention

Le pain du jour

L'éternité est là

Les amoureux ne se pressent pas

Pour embrasser le présent

L'autre qu'on attendait

Une solitude avec soi en ami

Que l'on nomme amour de la vie

Les poètes sont à la rue  
Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes  
Leurs vers secs ont triste mine

La rue laide grimace  
Les lumières agacent

Je crie de faim à la une  
Les gens parlent de la Lune

Les musiciens plaisent aux chiens  
Pour un os ils vendent leurs biens

La ville puante conchie  
Des agents culturels polis

Rien qu'un seul mot pour tout dire  
Parleur qu'on doit bien maudire

Des paroles qui s'envolent  
De la bouche des idoles

Faut mettre l'oiseau en cage  
Liberté fait des carnages

Les peintres dessinent des seins  
Cachent les gros tétons du bien

Le sculpteur modèle l'acier  
De la justice crucifiée

Toujours plus malheureux que vous  
L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier  
Sera dépouillé le dernier

La vie est une mendicante  
Quête les âmes vivantes

Car il faut naître d'un ventre  
Vivre sur Terre que diantre

Les poètes sont à la rue  
Car la rue est aux poètes

*Tant qu'il y aura des armées, il y aura des crimes, des écoles du crime,  
des exemples du crime, des copies du crime.*

*Tant qu'il y aura des travailleurs pour fabriquer des armes, tant qu'il y  
aura des complices pour les assassins, il y aura des assassins.*

*Tant qu'il y aura la misère il y aura des crimes  
Tant qu'il y aura la misère il y aura des assassins*

« **Charité bien ordonnée** commence par soi-même »

Dit le religieux qui se sert d'abord et laisse les miettes

Pour les plus pauvres ses esclaves à sa merci

Pour construire les palais et les lieux de cultes

Les usines les casernes les prisons la bourse

Et son tombeau où s'assoit le diable et ses chimères

Car à la table des saints et des gens biens

On se goinfre de bonne chair et nique toute chère

Tandis que les manants quêtent pour leur pain

Et que les oiseaux chantent l'éternel voleur

*Ne suivre personne ne pas être suivi  
Marcher côte à côte avec nos amours*

## **LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES**

Ne t'affiche pas.

Fait les choses sans en parler à l'avance.

Ce sont les résultats qui comptent.

Prouve en silence.

Donne ce que tu te dois de donner.

Rends compte à toi-même.

Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.

Ta voix a des ailes pour porter tes messages.

L'amour en soi oblige la volonté.

Occupe sainement ta paresse naturelle.

## **MAÎTRES DU SPORT ET DU SPIRITUEL**

Moi, je trouve tout tout seul et pour moi-même

Je ne fais pas de commerce ni de prêches

Je ne donne pas de leçons je m'adresse

À la partie noble de chaque personne

Allo, y-a-t-il quelqu'un dans cette tête ?

Sans tête l'humain reste bête ça fait trop mal

Penser qu'il vaut mieux se taire et consommer

Vous faites la promotion de la violence

Violence l'acte des faibles bêtes sans tête

Comme la majorité des hommes moutons

Mauvais exemples pour les enfants vous êtes bons

Dans l'armée des pauvres protégez les riches

Sous humains faibles et peureux vivant à genoux

# LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre  
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes  
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art  
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux  
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence  
Les savants sont estimés par le mépris  
Les gens libres sont terrorisés

# RÉVOLUTION

Nous avons inventé la révolution mais nous ne l'avons pas encore faite. Et elle ne se fera jamais sans nous. Elle a besoin de notre présence parce qu'elle est permanente. Rien de ce qui a été ne sera. Nous sommes nés en liberté et la liberté ignore le passé. Seuls, nous sommes seuls avec le fort sentiment du droit au bonheur. Nous ne pouvons pas nous arrêter en chemin la révolution fait de nouveaux tours complets et nous tournons avec elle, sur nous- mêmes, sur nous-mêmes les yeux rivés aux horizons changeants de notre rêve éveillé par toutes les faims.

# LE RÊVE JOYEUX

Le rêve est-il possible ?

Qui ne rêve pas ?

Mais le rêve est-il possible ?

Quel est votre rêve ?

Vous ne rêvez plus ?

Vous ne désirez plus rien ?

Vous êtes une tombe ?

Vous êtes sans espoir ?

Ou bien êtes-vous vivants ?

Ou alors, si non-vivants,

Survivez-vous seulement ?

En prison

Dans une idée ?

Pendant les trêves

D'une guerre

Contre vous-mêmes

Et contre les rêveurs ?

Punition

Cauchemar

Sans rêve paisible

Sur une terre tranquille

Sur la mer docile

Rêver possible ?

Si l'on peut voler

Au-dessus des clôtures

Au-delà des horizons

Niant les frontières

Tombant les chaînes

Et relevés de la chute

Et le cœur en dedans

Les bras accueillants

De l'aventure attendue

Des arrêts curieux

Des départs amoureux

L'amour possible

Le rêve joyeux

## DÉFENSE DE QUÉBÉQUER

La paroisse est toute toute petite  
Les membres y sont tricotés serrés  
Les têtes sont pleines de défendus

## PERMIS DE DÉSOBÉIR

Le pays est très très grand  
Pour accueillir tous tous les immigrants  
Des pays qui marchent le cœur battant

## LIBERTÉ TOUTE SEULE

Le citoyen marche sur ses pieds  
Le travailleur donne avec ses mains  
L'oiseau chante pour chanter

## DROIT COMME UN MUR

Béton armé de goudron fumant  
Use les semelles mais pas l'amour  
Vole au vent le rire l'éternité

## TRAVERS LE TEMPS

Les horloges rouillent seules  
Les amoureux sont présents  
Les enfants affamés

## LIBRE SANS PASSÉ

Ignorant les horizons  
Bon marin jette son filet  
Son cœur amène la muse

## DRAP DE PEAU

La chance danse  
À la corde des gibets  
L'interdit guette le dit

## VISAGE D'EAU

Face d'argile modelée  
Cendres du foyer  
Les yeux allumés

## POUDRE D'INTELLIGENCE

Disperse ton génie  
Au pas des muses  
La vie s'amuse

## L'AMANT RECHERCHÉ

Si tu passes ton tour  
Vois les demoiselles  
S'enfermer dans des tours

## L'AMI TROUVÉ

Tu gardes sa main sur ton cœur  
Et tu brandis ton épée  
Contre les vents jaloux

## LE PAYS CONFONDU

Les mouettes criardes  
Jusque dans les mansardes  
Ne feront pas la nuit

# IMPRESSIONS

La rose a pavé ton regard  
Des pétales du silence

La terre blonde se creuse en vagues  
Et ses germes en grains  
Peuplent l'infini

Notre univers s'éternise au creux des chemins  
Et la route se faufile  
Là où est la semaille  
Des fleurs du bien

**L'automne est mon pays**, c'est pourquoi ma chère amie,  
toi la princesse de mes étés, je penche la tête étrangement sur  
ton corps : ton hâle brunit mon teint pâle.

Puis, comme pour une coquette fleur, étoile filante, je te  
garde un morceau de terre pour planter tes pieds nus dans la  
moite rosée, l'herbe rose où ton ombre glisse venue contre la  
mienne.

**Mais qui donc est dans le pré ?**

C'est la fleur si tendre

Aux milles regards endiablés;

Chargée de rancune en ses méandres.

Mais qui donc est sur la fleur ?

C'est le papillon porte-bonheur

Qui collecte le nectar de sueur

De sang, du monde, sa demeure.

Mais qui donc le fait exprès ?

C'est toi l'homme à la faux

Qui de loin vient nous faucher

Le restant de nos spores en fumée.

C'est nous les marins navigateurs

Sur la source du néant à l'inconnu

Sur les chemins des blasphémateurs

Qui cueillent la fleur et la tuent.

# SIMPLE INADVERTANCE

J'ai débusqué une âme  
Dans un espace vert  
Avec ses épines bariolées

J'ai trouvé du sable  
Dans un corps désemparé  
Par des rougeurs sombres

J'ai embrassé ma tendre amie  
Dans le vent bleuâtre  
Un soir d'équivoque

Puis j'ai brossé ce tableau  
Dans un cadre élastique  
Qui se tend sous le ciel

Alors j'ai déchiré quelques mots  
Pour voir leur sang noir couler  
Sous la flamme de mes dents

Et mon délire se fit rire.

# Bienvenue les trouveurs

Bienvenue

Le soleil au cœur

Bienvenue

Les gens

Partager le pain

Partager la parole

Pain-poème

Pain de vie en trois dimensions :

- Pain qui nourrit

- Pain qui goûte

- Pain qui coûte

Poète qui fabrique :

Le goût du pain

Le prix du pain

Poète qui mange

La farine l'eau le sel

La sueur

Et paie le seigneur de la Terre

Le poète le maître des enfers

Le trouveur le paradis pour lui

# DE CITÉ EN CITÉ

*Et j'ai marché  
Au goût du vent  
Les pluies mouillaient  
Mes désespérances*

*Lundi*

De citation en citation,  
On tourne autour des statues  
Sans remuer les pierres de la rue  
Chante l'antienne vocation

*Mardi*

Quelles propres paroles  
Conjurent la mort  
Oraison personnelle  
Gardienne de lumière

*Mercredi*

L'art bourgeois est repu  
Du sang des exploités  
Et l'art des opprimés  
Représente les plus nus

*Jeudi*

Tu as toi comme ami  
Et tu as moi  
Nous sommes nombreux  
Tous les deux

*Vendredi*

Mes mots ne citent personne.  
Reconnaître le cadeau  
Pourquoi recevoir  
Le cœur de l'offrande

*Samedi*

Chante pour chanter  
Aime pour aimer  
Comme les pierres  
Les chemins de traverse

*Dimanche*

Au début s'essayer  
Et ne pas rester  
À la porte de l'aventure  
L'œuvre à la fin

*Congé*

Vis les vacances  
Paresse bien occupée  
Réjouis tes maîtresses  
Gagne pour jouer

*Adieux*

Au diable l'impôt  
Dépense tes pensées  
Orgasmes estimés  
Par des oiseaux

*Prolongations*

Et les amis embrassés  
Ne desserre pas les dents  
Ils vont t'enrager  
Pour la suite du chant

*Idéation (final)*

Si tu es dieu  
Tu es tout  
Et même les fous  
S'en trouvent mieux

## **HOMME VENT**

Le livre vit dans les mains qui pensent.  
Le livre s'écrit dans les cœurs généreux.  
Le poète invente le temps.

Et la boue peut couler.

Il se relève.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Vent debout.

# LE NOM D'UN CHIEN

Mourir d'amour c'est mourir de vivre  
Mourir d'amour c'est survivre à la mort  
Vivre encore c'est aimer toujours

Chérie, t'es quelqu'un  
Alors, s'il te plaît  
Pas de copié-collé  
Ni gomme déjà mâchée  
Chante tes rengaines dégainées  
Ouais, ça, ça me plairait  
Que tu me remues le cœur

Je laisse les chiens de la rue où ils sont  
Moi, je suis au-dessus des cieux  
Mon second s'appelle Dieu  
Nom d'un chien !

Chérie, la joie accompagne les amants  
De la vie au paradis sur Terre  
La tristesse jette les imbéciles en enfer  
La morale tient les maîtres et esclaves au purgatoire

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes  
Et pour voler mes mains suffisent

Mourir d'amour c'est mourir de vivre  
Mourir d'amour c'est survivre à la mort  
Vivre encore c'est aimer toujours

## LE NOM D'UN CHIEN (2)

Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous  
Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde  
Elle se retourne et je me perds dans son visage  
Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres  
Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté

Elle danse un rythme nonchalant  
Le Soleil nous attend sur la place  
Sa robe glisse sur sa peau soyeuse  
Elle tresse une natte de ses cheveux de jais  
Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes

Elle sourit et gambille  
Te presse pas je veux regarder le paysage  
Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette  
Je tanguer dans le roulis des pavés  
Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise

Je fais une chanson si elle mime une danse  
En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau  
Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence  
J'allonge mon pas au trot de cette cavalière  
Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour

Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis  
Chaque jour qu'on vit c'est une fête  
Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé  
Moi, je peinturlure la ville avec ses titis  
Les jours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette

La belle journée en liberté fait la coquette  
Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel  
Elle marche à mon bras et se marie à mon génie  
La muse musicienne inspire mon souffle  
Les notes volent dans le vent de ses rires

Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir  
Vague de larmes où boire le chagrin  
Ma lyre pleine au creux de ses seins  
Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond  
Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie

Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb  
Goualant la chansonnette aux chalands pressés  
Des vagabonds errants se posent sur la chaussée  
On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins  
Faut profiter des occasions autant qu'on peut

Avec mes zigs la poisse s'éclaircit  
Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance  
Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure  
Et les marrons auront leur poire en confiture  
Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme

Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue  
Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille  
N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse  
Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse  
Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme

Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir  
Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée  
Du soir tombe derrière les monts de piété  
La Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé  
Pour une muse insensée

Terre mère tourne le manège des cieux attendris  
Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés  
Dansent avec les boulangères aux fesses de pain  
Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie  
Du temps pour marier les cathédrales de la faim

Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour  
Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour  
Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras  
Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie  
Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures

Je ramasse l'argent, range ma guitare  
C'est l'heure de manger  
Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés  
Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées  
Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité

Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier  
Nos amis nous attendent pour payer la tournée  
De la nuit jusqu'au lever du jour  
Nous buvons notre bon alcool des mots  
Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront

Les mots sont trop souvent des généralités qui servent  
À gouverner les êtres vivants sans les nommer  
Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots  
Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot  
Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux  
Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent  
Tout dans le même sac vide du tout va communément  
Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments  
Des foules abruties prêtes à tous les vils serments  
Qui font de l'humanité le pire des emmerdements

Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs  
Combinent divines promesses et corrompent les cœurs  
Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs  
Pour une place au pied du chef trompent les leurs  
Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs

Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre  
Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres  
Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières  
Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières  
Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère

Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre  
La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre  
Le poète enfante un poème faim au ventre  
L'entière humanité souffrante reste au centre  
Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

# ÉTUDE

*(Vouloir au lieu d'espérer)*

La Paix ne peut attendre  
Les cœurs absents.  
L'amoureux s'agite  
Pour plaire aux muses.  
La bureaucratie résiste  
À tout traitement de faveur.  
Les lois ne sont jamais nées.  
La première victime de  
La Misère et de La Guerre  
Est l'innocent  
Qui n'a que son génie pour savoir.  
Et les poètes ont toujours raison  
Car ils sont les seuls à fabriquer.  
Ceci est un poème parce  
Qu'il a un coeur et des membres  
Et l'intelligence pour vivre.  
Puissé-je lui donner un seul ami.

## HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine

Injuste avec la pierre anonyme

Gardienne du feu soudoyée par les polices

Enfants momifiés par les dits des supplices

Ô, immondes chairs insensibles travaillant

Dans les usines des instruments de torture

Les cris du fer coffrés dans le béton des murs

Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant

Sur cette planète en exil dérivant

L'unique race animale lépreuse

Muse déchue et moribonde triomphant

Marâtre grosse de violence orgueilleuse

Son trou noir dans la tête et sans visage

Elle erre dans les fumées des carnages

Toujours suivie par des cohortes de mort-nés

Elle joue à la roulette son vagin doré

Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi  
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même  
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit  
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs rances  
Et convoitée par les prophètes du néant  
Humaine tu n'existes pas dans croyance  
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer

Mais l'éternité dans sa maison infinie  
Retient les bergers sous son toit hospitalier  
La nature chante des cris familiers  
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour  
Et l'humanité généreuse dans ses dons  
Comble les curieux de tous les printemps pour  
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon

# MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.

Je viens d'où je veux.

Je parle la langue que je veux.

Je m'habille comme il me plaît.

J'aime qui je veux.

Je pense ce que je pense.

## L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici  
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,  
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants  
Regarde à la fenêtre naître printemps  
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Dans l'attente que délivre son bon vouloir  
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir  
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant  
Le navire est prêt pour la mise à l'eau  
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Les vents apportent leurs présages sans doute  
Il n'avalera pas les fumées des redoutes  
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer  
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé  
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
La mélodie jaillit des sources du dedans  
Musique égraine les notes de son nom  
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Oui, et il tremble des frissons de la joie  
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi  
Le père tient ouverte l'arche de la loi

# LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux  
Les morts attendent la résurrection  
Les morts espèrent la vie  
Les morts vivent dans le noir  
Les morts n'ont ni jours ni nuits  
Les morts n'ont que le silence comme bruit

Les vivants le souffle du vent les porte  
Les vivants ont la douce caresse de l'eau  
Les vivants ont la terre comme marche pour le ciel  
Les vivants ont le cœur au soleil  
Les vivants meurent le soir  
Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la destinée  
La foi s'agite dans la poussière des cimetières  
Les dieux sont frustrés de n'être point sur Terre  
L'espérance gémit de ne jamais nulle-part arriver

Les riches intelligences dansent enlacées  
Les vrais savent embrasser  
Les sincères chantent en chœur  
Les amoureux cueillent le bonheur

Et moi je ris comme j'écris  
Et nous nous sommes épris  
Et vous, vous partagez avec tous  
La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre  
Les vivants donnent aux morts des remords  
Les morts enlèvent aux vivants les regrets  
Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses  
Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses  
Les prophètes font des signes dans le vide  
Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau  
La bergère est nue devant le troupeau  
Et les bêtes bêlent au clair de Lune  
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu  
Comme l'astre au-dessus des nues  
Je m'en irai habillé de ma peau  
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie  
Les fantômes seront mes amis  
Je jouerai aux dés avec les dieux  
Pourvu que je sois mort vingt dieux !

## **TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?**

Les gens disent que tuer est une loi naturelle  
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras  
point sans savoir qui tuer

On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même

Un humain tué c'est toute vie humaine en moins

En moins que rien tu peux tout tuer

Tu es un tueur de malheur c'est ton bien

Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer

C'est humain la loi peut te le permettre

À condition d'être du bon côté de l'humanité

Un tueur correct regarde qui tuer

Tu peux bien tirer et mal viser

Tuer juste c'est bien viser

Un mauvais tueur aura mal visé

L'humanité ne peut tout pardonner

Les gens disent que tuer est une loi naturelle  
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras  
point sans savoir qui tuer

Au mot humain manque une main pour penser

L'humain n'a qu'une main pour tuer

La main qui pense ne tue pas

# HUMAINS

Nous recevons tout du ciel et de la terre  
Des dons à offrir des enfants à cultiver

Apportés par le vent et bercés par la mer  
Les présents de l'eau et des fruits à manger

Mais l'imagination trop bien nourrie de feu  
Repeint le ciel déchire la terre les yeux

Des amoureux mélangent leurs larmes salées  
Parce que des cœurs secs viennent tout leur voler

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Les hommes et les femmes vivent en tremblant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se fanant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
Le poète sera tué par les méchants

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants  
L'amour amour s'est enfui des cœurs hivernant

Je n'ai pas de curiosité pour la mort  
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort

Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort  
Laisant les corps des putains aboyer dehors

Je dis je car je pense seul mes vraies pensées  
Je couche avec ma secrète vérité

Sauf votre respect et j'oublie la morale  
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal

Son âme numérisée son désir coupé  
Amour interdit et privé de la beauté

L'errant traverse des déserts sans eau  
Sa soif de lui-même excite ses envies

Il négocie son passage à travers les nuits  
Et le jour compte ses faiblesses et ses os

Il marche la longueur de son renoncement  
Car la volonté abandonne les pénitents

Les faces de la mort défilent dans les rues  
L'artisan fabrique des blocs de silence

Les marchands vendent de la cendre et du sel  
Le prix des terres stériles flambent au soleil

Entre les murs la patience des suicidés  
Clients admirent le vide aux fenêtres

Devant les portes la misère réclame  
Un peu de désordre pour bonne police

L'horizon tendu d'acier étrangle son cri  
Les vents des fumées étouffent les visions

Les mères promènent des sarcophages  
Les éboueurs ramassent le sang pourri

Des fonctionnaires matraquent les moineaux pâles  
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales

Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes  
Il est midi dans le camp des usines

Les politiciens bien gras mangent de l'argent  
Les citoyens sont de bons clients à crédit

L'armée en premier se gave de budgets  
Les polices en second protègent le riche

Des hordes de pauvres pratiquent tous les sports  
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau

Les hommes d'affaires parient tant le massacre  
Paix des armes une trêve simulacre

Les docteurs administrent les folles envies  
Les malades cherchent de nouvelles maladies

Surtout ne pas penser le danger évident  
Ce qui est normal est une pierre tombale

Alors on consomme tout ce qui assomme  
Ne pas rêver est une chance de survie

On est en éveil ou absent pour le présent  
La pointeuse rend tous les comptes transparents

Honte à celui qui priait à l'étude  
Les dieux ont perdu toute mansuétude

En exil les volontaires ici l'espoir  
Bannie la science ici la croyance

Un humain à genoux plutôt que dieu debout  
Des enfants sans questions pas de cancrs chantant

Humain au garde-à-vous plutôt que dansant nu  
Humaine stérile non terre à chérir

Heureux le marcheur qui va de place en place  
De seuil en seuil récolter le nectar de vie

Bienvenue celui qui apporte bien-être  
L'hospitalière intelligence l'autre

Au revoir au voyageur à la besace  
Qui traîne avec séduisante mélodie

Si digne ambassadeur de l'humanité  
Visite les éphémères cités du vent

Et quand dans le désordre revient l'harmonie  
Et toutes les bêtes qui font la fête au nid

L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie  
Nature libertine aux belles vertus

Le monde paraît si beau aux enfants nouveaux  
Que pères et mères embrassent leurs êtres

Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps  
Quand on aime d'amour on a toujours le temps

Les piafs endimanchés pépient des chansonnettes  
Les gens remplissent leurs verres de poèmes

Quand les horloges repartent en vacances  
Les gais pinsons font la belle escampette

Le tour du monde sur place au palace  
Les copains amènent leurs cavalières

Et l'on peut voir encore sur les quais des ports  
Des bateaux en bois toutes les voiles dehors

# MON FILS

Oublie ton nom

Dans la nuit

Jette ta peau

Dans le jour

Arrache ta chair

Dans le sang

Broye tes os

Dans la cendre

Brûle ta langue

Dans le sel

Et

Alors

Peut-être

Il te restera

Un cœur intelligent

# HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté  
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus  
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux  
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt  
Le sommeil intérieur est leur seule vertu  
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter

Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour  
Garder leur place dans la file d'attente  
Y a-t-il assez de pain sinon des planches  
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent  
Chacun traîne un dossier comme patente  
Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes  
Les dos las soutiennent les murs et les nuques  
Courbées sur l'astre les visages flasques  
Dans les flaques de vomi des rues fantasques  
Les civilités aveugles des machines caduques  
Donne aux monstres des mâchoires de haine

Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre  
La pensée troublée et des frayeurs dans le sang  
Ignore les cités d'ombre où ruminent  
Troupeaux égarés dans l'état de vermine  
Des corps humains debout sans tête pourrissant  
L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misereres,  
Bienvenue les petites morts, les faux héros  
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau  
Nous cultiverons ces charniers de la guerre  
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires  
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :  
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille  
Au paradis des malins bénis canaille  
Les polices défroquées, les sales putains  
Sous le bonnet miteux des académiciens  
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse  
Au bras séculier des marâtres de la mort  
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts  
M'ont débarrassé de l'humaine détresse  
De la manie de mentir à la confesse  
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté  
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur  
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur  
Arrivé au point de départ pour y rester  
Me coltinant joyeusement avec l'éternité  
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

## PAROLES DE PAPA

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Leurs colliers de pierres sont des torrents de larmes

Des cris desséchés au fond des lits des rivières

Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel

J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour

Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Et personne encore ne m'a donné d'âge

Et je me suis abattu au pied de l'olivier

La bourrasque m'a jeté comme feuille morte

Mon fils

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume

Mais un rayon de Soleil est resté allumé

Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal

Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays

Couvre moi du drap de ta peau que je l'embrasse

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent

Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés

Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes

# SOLEILS AU CŒUR

Les vieux hittistes marchent le mur dans le dos

Les dieux fumistes ont consommé le chaos

La marche de la vie sans les habitudes

Dénoue les liens des amères certitudes

Révolution de la Terre permanente

Offre l'éternité aux muses chantantes

Jeunesse éternelle fantaisie perdue

Nourrie de volonté imagine sa mue

# LA RÉPÉTITION

Le jour se lève pour qui  
La nuit est tombée pourquoi

L'humain a découvert la révolution  
La Terre tourne sans s'arrêter  
Autour du Soleil

Le jour se lève pour qui  
La nuit est tombée pourquoi

Les humains tournent en rond  
Autour des rois  
Immobiles

Le jour se lève pour qui  
La nuit est tombée pourquoi

La rue tourne au milieu des maisons  
Les crimes naissent entre les murs  
Et les enfants marchent vers l'horizon

Le jour se lève pour qui  
La nuit est tombée pourquoi

N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit  
Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui  
Surveille-le comme un employé servile  
À toute fin il doit t'être utile  
Nomme un responsable et réponds de toi  
C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui  
S'il te trahit mets-le à la porte ici  
Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi  
Tu sais tu ne feras pas bon feu de tout bois  
Donne le peu que tu possèdes aux autres  
Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité  
Toujours dans ton cœur demeure la qualité  
La farine de chacun fera du bon pain  
Joie de vivre partage de tous les humains  
Si tu restes curieux de tous les autres  
La curiosité est bonne apôtre

Pas de chef alors mais de vrais responsables  
Citoyens ni bons ni mauvais équitables  
Le juste au milieu de ses semblables  
Fait du mieux que tu peux le formidable  
L'ordinaire des jours et toujours aimable  
Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss  
Tu décides ce que tu fais avec tes os  
Jamais personne ne mourra à ta place  
Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as  
Simple prudence est une belle muse  
Tu vivras longtemps si ton génie en use

Maintenant il te restera toujours l'amour  
Peu importe l'heure ne compte pas les jours  
Si tu es vaillant la vie t'accompagnera  
Paresse de volonté ne te séduit pas  
Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord  
Musique te quittera au dernier accord

Le courage vient tu mot cœur et le bonheur  
Des travailleurs de la lutte contre malheur  
Prophètes ont parlé tu te remémores  
Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts  
Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort  
Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors

Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays  
La patrie est une prison un ennemi  
Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau  
Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour  
Alors crois en toi et le ciel t'expliquera  
Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

# LE MONDE

Le monde n'existe pas  
Il n'y a que des pays déchirés  
Et des haillons par millions  
Et des bouches sèches salées  
Et des femmes-terres violées  
Des désespérances silencieuses

Le monde n'est nulle part  
Mais des bourgeois orgueilleux  
Des serviteurs zélés  
Des bourgeoises monstrueuses  
Des gigolos salauds  
Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau  
Le Soleil est une pièce de un dollar  
La Lune un vase de nuit  
La mer écume les rêves  
La terre vomit l'espoir  
Les vivants agonisent

Le monde c'est du vent  
La poussière des ossements  
L'eau des égouts  
Les paroles muettes  
Les parleurs de plumes  
Des bêtes à poils

# POUR MON PAYS

*(La civilisation disparaît parce qu'elle n'écoute pas les poètes)*

Choisir des responsables

Pas des politiciens

Des experts comptables

Des médecins

Des instituteurs

Des ingénieurs

Des paysans

Des artisans

Des travailleurs

Choisir des responsables

Pas des politiciens

Des anciens pour superviser

Des parents pour éduquer

Des enfants pour la fantaisie

Des sportifs pour la sécurité

Et tous artistes de l'art de vivre

Et poètes de culture humaine

Choisir des responsables

Pas des politiciens

Pas de laisser-passer  
Mais des dons échangés  
Mais la curiosité  
Pas de différence  
Mais l'amitié  
L'égalité des amis

Choisir des responsables  
Pas des politiciens  
La grandeur dans les petits gestes  
La tendresse dans la virilité  
La fierté dans les poitrines  
Le courage pour la volonté  
Des cœurs intelligents

La parole infinie  
Le cercle de l'énergie commune

Choisir des responsables  
Pas des politiciens  
Le temps comme ami  
Les certitudes comme ennemies  
Le doute comme raisonnable  
La paresse bien occupée  
Le travail comme beauté  
L'amour éternel

Choisir des responsables  
Pas des politiciens  
Un calendrier de fêtes  
Des horloges rouillées  
Sans peur de naître  
Sans peur de vivre  
Sans peur de mourir  
Libre sans passé  
Le présent en cadeau

Choisir des responsables  
Pas des politiciens  
Vouloir au lieu d'espérer  
Apprendre la liberté  
Aimer pour aimer  
Chanter pour chanter  
Donner pour donner

Choisir des responsables  
Pas des politiciens  
L'hospitalité de la paix  
La politesse de l'amour  
Une seule humanité  
Des pays à défricher  
Des amis à nommer

# PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux  
Laisse tomber les étoiles  
Pour relever la nuit  
Parle pour ceux  
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir  
Quand tout le jour a crié de faim  
On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis  
Désolé de ne pouvoir rien faire  
Avec mes petits bras  
Et ma grande gueule  
Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées  
Faut faire sa place tout seul  
J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier  
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es  
T'es beau comme un olivier

Dommage que l'orchestre ne joue pas  
Où sont les enfants  
Au marché des gourmands !  
Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres  
La belle langue tarabiscotée  
Pour fleurir les tombes  
T'aurais dû frapper à ma porte  
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger  
Il n'y a pas à en faire un évènement spécial  
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce  
Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger  
J'ennuie avec mes chants d'oiseau  
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses  
Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît  
Tout ce qui te plaît  
Mais surtout  
Ne cause pas de peine  
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus  
Il invente des réponses  
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards  
C'est toi qui es désintégré  
Tu marches à côté de tes chaussures trouées  
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont  
devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer  
Entretenir les outils  
Corps et voix et esprit  
Prendre une page blanche  
Tracer un cercle  
Une place publique  
Mettre le poète  
Et le grand public  
Au centre du cercle  
Prendre acteurs  
Et musiciens  
Et gueuler !  
Gueuler!

# L'OR FÉLIN

Je vous ai donné mes parents

Père et mère sacrifiés

Pour que vous ayez liberté

Que faire de ces bâtards que l'époque a eu avec le progrès ?

Je vous ai donné mes parents

Père et mère sacrifiés

Pour que vous ayez le droit

Que faire de ces avatars que l'idiot a inventés ?

Je vous ai donné mes parents

Père et mère sacrifiés

Avec leur amour vous trouverez justice

Que faire pour mériter de vivre ?

# CURIOSITÉ et DONNS

Savant poète du monde  
Plus seul que la solitude  
Plus étrange qu'un étranger  
Exilé et volontaire

Qui est né avec le monde  
Qui est libre sans le passé  
Dans son drap fragile de peau  
Va sur la terre des tombeaux

Offre la graine des rêves  
S'aime et récolte les fruits  
Car qui sème sacre la vie  
Savant poète du monde

Un verre de poésie

Une bouteille à l'amer

Et, suis tes larmes !

Laisse le mou choir

Ton eau de rires

Peau aime la vie

L'Éternel Poète  
Le Divin Savant  
La Ruine des États  
L'Orgueil des Fiers  
Le Rire du Néant  
L'Amour Insolent  
La Beauté Consolée  
La Vie Sacrée  
L'Eau des Rochers  
La Parole du Vent  
Le Feu des Étés  
Le Présent de la Mort  
Le Divin Savant  
L'Éternel Poète

# NOTRE DAME DES PLEURS

Une belle ruine où croassent les corbeaux  
Elle a bonne mine avec ses oripeaux  
Esméralda danse dans la lumière d'eau  
Dans la niche de pierres du vieux Quasimodo

Cosette et Gavroche la connaissent à fond  
Toutes les misères y reposent leur front  
Des hirondelles au printemps qui y refont  
Toutes les faims plus vives avec leurs démons

Le ciel toujours pardessus les trous des pierres  
Le vent porte parole à toute la Terr'  
Du cœur volontaire monte une prière  
Pour que de pain l'éternité jamais n'espèr'

Les petits fanfans des ruisseaux du grand Paris  
Jouent juste pour oublier leurs parents démunis  
La prison de la mauvaise foi ennemie  
Qui sacrilège ignore tout de la vie

Pierres sur pierres les travailleurs de la sueur  
Construiront les bons pardons du riche seigneur  
Des étrangers vanteront les belles heures  
Où la lumière sans ombre brûle les rieurs

Poètes sans noms savants ignorés des rois  
Vos vitraux laissent passer la science reine  
Vos mélodies nourrissent terre sereine  
Artisans de la maison des joies et des peines

Notre Dame des Pleurs perdue sur la Terre  
Nous te donnons tous notre cœur pour te plaire  
Fais ce que tu veux pour tes cieux et espère  
Nous penserons de l'ombre à la lumière

# SOLEILS AU CŒUR

Les vieux hittistes marchent le mur dans le dos

Les dieux fumistes ont consommé le chaos

La marche de la vie sans les habitudes

Dénoue les liens des amères certitudes

Révolution de la Terre permanente

Offre l'éternité aux muses chantantes

Jeunesse éternelle fantaisie perdue

Nourrie de volonté imagine sa mue

Quelle différence y a-t-il entre

Un pauvre et une pauvre ?

Entre

Croire en dieu et mourir de faim ?

Entre

Être ignoré et se faire tirer dessus ?

La différence c'est l'amour du prochain

C'est le pain distribué à tout le monde

Alors

La langue s'adoucit

Alors

Le dieu est rassasié

Alors

Personne n'est ignorant

Poète fabrique sa vie.  
Savant en naissant.  
Sacrifié d'avance.  
Naît, vit et meurt sans peur.

La religion ne fait pas partie de ma culture.  
Les mots de la religion ne sont pas mes mots.

L'indépendance je l'ai depuis ma naissance.  
Les mots politiques sont les tics du pouvoir.  
Quand on est impuissant on désire le pouvoir.

Ma nationalité est un papier policé.  
Je n'ai pas besoin d'être je suis déjà.  
Je n'ai besoin de rien j'ai déjà la vie.

Mon pays c'est le cœur de mes amis.  
L'amour c'est ma santé.  
La liberté ma fiancée.  
Le droit mon idéal.  
Mon épouse c'est la vie, on se quittera d'accord.

Je suis riche parce que le peu que j'ai, je le donne.  
Mon cœur émotionné me donne mes pensées.  
J'ai le courage de ma volonté et la force d'un humain.  
Mon génie me dicte ce que je dois dire maintenant.  
Mes muses sont les femmes qui m'inspirent.  
Je n'ai aucun désir aucune envie je ne manque de rien.  
Je jouis vivant je joue l'éternité je gagne l'univers.

Poète fabrique sa vie.  
Savant en naissant.  
Sacrifié d'avance.  
Naît, vit et meurt sans peur.

# TA LANGUE DANS LE PALAIS DE TA BOUCHE

Tu te dis de culture française  
Tu dis être « francophone »  
Reconnais-tu seulement la langue ?  
Ou comprends-tu, aussi ?  
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Combien de nos grands poètes as-tu lus ?  
Combien d'artistes as-tu étudiés ?  
Combien de savants as-tu écouté ?  
Quels chansonniers ?  
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Apprends-tu toujours ?  
Inventes-tu des mots ?  
Fabriques-tu des images ?  
Joues-tu avec les mots ?  
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Avec qui parles-tu ?  
Combien de mots peux-tu utiliser ?  
Pour exprimer tes émotions ?  
Pour dire ton vouloir ?  
Ta langue dans le palais de ta bouche.

# DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harraga des airs  
Soleil brûle les frontières  
Les clôtures des cultures  
Liberté de la nature  
Où les hommes savent vivre  
Toutes les femmes sont libres  
Pour l'oiseau harraga des airs  
Je brise les portes de fer  
L'oiseau reviendra au printemps  
Quand l'amour sera dans le vent  
Il n'y aura plus qu'un pays  
Dans l'Univers au paradis  
Pour l'oiseau harraga des airs  
Le mouvement nécessaire  
Comme une âme en peine  
Erre sur la terre pleine  
Crie au ciel son droit au bonheur  
Prisonnier des mauvais seigneurs  
Pour l'oiseau harraga des airs  
Je chante comme les trouvères  
Qui enseignent la liberté  
Qui pour tous exigent le droit  
De la beauté et de la foi  
Pour l'oiseau harraga des airs  
De la nuit à la lumière

# HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

# LA VIE CAPITALE

La Terre est notre pays  
Tous les pays sont nos pays  
Toutes nos villes tous nos villages  
Sont nos capitales  
Mon manteau de vagabond pays  
Là où je suis dans ma marche  
D'un pays à l'autre ami  
Pays égale pays  
Égalité des amis  
Joie capitale

Tout le monde  
Toutes les femmes  
Tous les hommes  
Tous nos enfants  
Tous humains  
Nos mains  
Notre monde

# JOUR MOUILLÉ

Oiseau goûte les merveilles

En attendant le bon Soleil

La pluie fait ses emplettes

Elle nous joue la comédie

Grisette de poésie

Abreuve ma plume de feu

C'est le poème d'un frileux

AVIS AVANT DE VOIR  
À l'amuse tu paries fort  
Tu t'amuses avec les morts  
Seize vers dans le nez des fins  
Pour le flouze des nés défunts ?  
Avis avant de voir : boire !  
La vie d'avant soir, à l'espoir :  
Donnez-nous de vos poèmes  
Pour voir s'ils valent la peine  
Car il est tant de prétendants  
Qui nous apportent que du vent  
Pour le prix que vaut un livre  
Nous préférons être ivres  
Vient le temps de la confesse  
Vin du temps du con et fesses  
Buvons aux lèvres frivoles  
L'eau d'aimer de la gaudriole  
Le poète baise la vie  
La muse jouit de poésie

# LE ROSSIGNOL

Doué pour vivre

Pour casser la graine

Gratte le sol

Chante pour chanter

Aime pour aimer

Marié à la Vie

D'accord quand il la quitte

## **CONSOLATION**

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine  
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux  
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel  
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille  
Beauté et Amour écrivent une comptine  
Une berceuse pour liberté des heureux

## **POÈME SERVI**

Un poème console comme un verre de vin  
La farandole des ennuis des lendemains  
Dans la vie il n'y a pas qu'un seul chemin  
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

## **ADDITION**

Tu peux compter les jours mais pas tous tes amours  
Quand on a bien vécu on dit si j'avais su

## **CE QUI RESTE**

Les Kons portent le trône de fer jusqu'au feu  
Ils fondent la monnaie ils forgent les canons  
Les féroces Avatars hurlant défilent  
Uniformes anonymes dans leur drapeau  
Et les chefs de guerre saluent ces héroïques riens  
Armée de pauvres bénie par les gens biens  
Qui font la guerre et qui font des affaires

La meute des Kons stationne dans les nations  
Produits de la paresse du progrès humain  
Idéal néant des stalles pierres sur pierres  
De hauts murs voilant la prude lumière  
Des lunettes noires murant l'intelligence  
Malin et Malice engendrent tous les Kons  
Et la prison grandit les cimetières aussi

Qui sera le roi des Kons à la prochaine heure  
Qui suivra le cours de la monnaie croissante  
Qui de l'avare aura la force puissante  
Des avatars qui ne peuvent plus sans pouvoir  
Voler au-dessus de la crotte des nations  
Pour bombarder la planète désertée  
Ils jouent pour vrai avec de la fausse monnaie

# MUSIQUE

Déclame sans réclame le poète n'a pas besoin d'être nommé

Seul le poème chante anonyme l'Humanité

Et avec son corps d'argile modelé par la main des vents

Tu donnes ton souffle à l'interprète

Tu vois de ta fenêtre passer la liberté au bras de l'amour

# LA CITÉ MOURANTE

Et le poète vivant s'enterre avec les citations des disparus.

Et le savant inspiré récite des vers entre les murs.

# MANGE-CIEL

Impuissant malade de pouvoir

Le pouvoir rend puissant

Faute d'aimer

Privé de beauté

Amer à terre

S'élève avec le bas

Instinct de la bête

Dans les troupes

## AU PEUPLE

Au chômage et à la diète  
Couvert de boue et de dettes  
Voici le travailleur honnête  
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain  
À mendier l'hospitalité  
À user ses souliers  
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain  
Alors je tends la main  
Quand j'espère demain  
Je garde ma faim

J'avale mon sourire  
Et crache à mourir  
Ma maudite balade  
Dans la rue malade

Personne n'a entendu  
Personne n'a vu  
Personne

Au pays du mauvais goût  
Les exploiters tuent beaucoup  
Au pays des ignorants  
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète  
Couvert de boue et de dettes  
Voici le travailleur honnête  
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver  
C'est ton cœur de pierre  
Ce ne sont pas tes excuses  
C'est moi qui accuse

...

Si tu écris avec les gens  
Tu seras là demain chantant  
On ne meurt pas facilement  
Quand on est dans le cœur des gens

Quand on souffre pour écrire  
Travaille pour ne pas mourir  
Nous apportons de quoi nourrir  
Le cœur seul battant pour rire

Le poème touche les gens  
La pensée vient en dansant  
Illumine tout le dedans  
La solitude fout le camp

## LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

Les roses sont chères

Haïku de misère

L'amour naît gratuit

Ma chérie m'entends-tu

Je chante ton amitié

Nos cœurs en émoi

Si j'étais rossignol

Je volerais vers tes jours

Parlerais d'amour

## À MON PAPA

Pas besoin du père Noël  
J'ai un papa qui est sympa  
Ma maman m'a laissé tomber  
Je suis retombé sur mes pieds

Noël pourra toujours venir  
Avec papa chaque jour est beau  
Sa poche pleine de cadeaux  
Que je sois sage ou chameau

Quand on est orphelin de mère  
C'est pas la mer à boire  
Quand on a pour capitaine  
Un papa qui vous aime

Cœur de marin main dans la main  
Les fanfans d'amour paternel  
Trouveront muse à leur goût  
Boiront la vie à la mamell'

## LA MER

L'ordre dans le chaos d'un disciple chahuteur  
Obéit à la fuite devant le courage dompteur  
La vie brève brave la mort subite  
L'enchanteur des rêves suscite  
Des pensées creuses les yeux fermés  
Des grands gestes foulant l'éternité  
Écrit avec la plume légère  
Son sentiment à une passagère

## LA VIE

Ce que tu sais te porte  
Ce que tu ignores t'attend  
Il n'y pas vraiment de porte  
Que l'ignorance ne puisse franchir  
Si dans l'instant pour ouvrir  
La curiosité soudaine t'oblige  
À taire les fredaines du vent  
Pour accueillir le prodige

## LA TERRE

Elle ne dit rien elle ne se bat  
Elle a le temps tu n'en as pas  
Tu respirez ce qu'elle t'inspire  
Si tu es lâche tu peux la conquérir  
Ta volonté n'est pour elle ambition  
Ton paradis plein et vide ta nation  
Toutes les races qui y surviennent  
N'auront plus de gloire que la tienne

## LE CIEL

Lève les yeux vers ta petitesse  
Ferme ta bouche sur tes faiblesses  
Ton nez suffit pour tes proies  
Ta peau se tanne par la foi  
Tes oreilles averties du silence  
Ta marche écourtée de malchance  
Tu suis ton ombre de troupeau  
Une main sur le cœur l'autre au couteau

## LE SOLEIL

L'éclat de tes yeux reflète sa lumière  
Ton sang bouillonne dans sa chaudière  
Étoile de feu en lutte contre l'oubli  
Tes jours paraissent après la nuit  
Ton arche cabote sur les flots trop salés  
Drague les fonds pleins et aborde les terres habitées  
Tu te consumes feu de paille orgueilleux  
Ta fierté se moque des astres oublieux

## LA LUNE

Tu franchis le jusant aux marées claires  
Ton navire passe au noir les frontières  
Te voilà marin dans les bras des douces  
Qui consolent sur les quais les mousses  
Te voici donc capitaine de tes horizons  
Ton équipage chante des légendes à l'unisson  
Sur le pont de l'Univers passent les bohémiennes  
Hautes mers joyeuses qui te mènent

## L'EAU

Elle calme la soif de vivre  
Le halètement des gens ivres  
Sa caresse polit l'ingratitude  
Sa froideur saisit le ridicule  
Sa bouche prévient les rieurs  
Ses yeux confondent les voyeurs  
Son corps habite les corps  
Elle est notre encore

## LE FEU

La flamme forge les dons  
Le génie part en fumée  
Il laisse dans les cendres  
Le goût amer de Décembre  
Un trésor inachevé pour les muses  
Curieux jouet qui amuse  
Le temps d'un soupir il bondit  
Et sa renommée est le dit

## L'AIR

Il apporte la musique  
On chante son nom  
Il n'est pas une réplique  
Qui lui réponde non  
Il allège l'émotion  
Il dessine les visages  
Il manque à la mort  
Il abonde au sort

# NE VOUS MARIEZ PAS

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Ne croyez en rien  
Rien n'est arrivé  
Le vent a soufflé  
Le mien et le sien

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Le parfum des roses  
Les épines du chemin  
Les jolies choses  
Se fanent à la fin

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Oui j'ai perdu ma mie  
Abandonné sa main  
Et joué la comédie  
Et mangé tout mon pain

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Le beau sentiment  
En haillon blême  
Tout un boniment  
Qui dit je t'aime

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Versez vos larmes  
Et tous vos soucis  
Sonnez l'alarme  
Et fuyez d'ici

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Légers comme l'air  
Amants vagabonds  
Le désir est fier  
De vos abandons

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars*

*L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

La vie quelle vie  
De vivre à moitié  
Faire compagnie  
Avec la pitié

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

Les amants de la vie  
Se quittent d'accord  
Trouvent l'infini  
Au-delà la mort

*Ne vous mariez pas les filles  
Ne vous mariez pas les gars  
L'amour est une brindille  
Qui fait feu de tout bois*

# LE MIROIR DES MORTS

À l'ami replié sur son identité

Et malade de son petit moi, écoute :

Je t'envoie des fleurs : tu me demandes des chaînes.

Tu resteras dans l'eau trouble de la vase

Petit poisson sans lumière et sans ailes

Le filet des moissons ne ramasse pas les fonds

Ô, mon ami rampant, ne te fais pas serpent

Tu n'es qu'une proie qui tourne dans sa cage

Je te donne courage; tu ne prends que le pain

Ami incertain, tu traites la vie en catin

La peur te fait mourir et ta vie me fait rire

Ami qui s'admire dans le miroir des morts

Pour toi je suis sans pitié ni remord, adieu !

*À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".*

## **Les poèmes naissent sur le sable**

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise

Elle nourrira ses enfants négligents

Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés

Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !

Seul ton pas mesure le temps ici

Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu

Continue ! L'éternité est sauve !

Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi

La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps

Te voici tombé, te relevant, soit !

Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

**Nous, les pays appauvris par les pays enrichis !**

Vous, les témoins des crimes !

Toi, le tribun malin !

Nous, la somme des humanités !

Vous, les paresseux de volonté !

Toi, l' élu du silence !

Nous, que la misère assassine !

Vous, que l'opulence honore !

Toi, le parent sans enfants !

Il faudrait cracher et recracher à la gueule de qui ?

Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !

Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma nuque !

J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé !

Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.

**Ma patrie est sans armes**

Mon cœur est plein d'outils

Mes mains embrassent le pain

Ma bouche pétrit l'amour

Ma famille est sans larmes

Mes parents sont chagrins

Mes enfants sont la joie

Et moi je suis là

Ma terre est la Terre

Je garde les étoiles

Je marche au Soleil

Je compte les Lunes

*(À la mémoire de mon ami Mustapha Belaid)*

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba  
On dit bonjour aux copains  
Ceux qui partagent le pain  
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là  
Parole reste sans voix  
Le jour c'est enfin levé  
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des routes  
Les miens sortent du doute  
La vérité danse nue  
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés  
De leur trône de pierre  
La jeunesse les salue  
Parce qu'il avait fallu

Fini toute misère  
Fini le vol à la vie  
Fini toutes les guerres  
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

# ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes  
C'est la vie qui rime le poème

Le savant connaît l'infime  
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science  
Savant érudit pour la poésie

Le papier coûte cher l'encre aussi  
Tes traces sur le sol auront suffi

Si tu as entendu ta voix dehors  
Tes lettres auront créé le monde

Si ta mère t'a jeté à la rue  
Ton père t'auras roué de coups nu

Le temps des assassins confortables  
Rouille bien les armes des notables

Fuis les pays sans portes les ciels vides  
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux  
Ton salaire brisera ton genou

Ô toi, ambitieux serpent et venin  
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat  
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !

Les héros de pierre ne parlent pas  
Leur martyr procure l'aveugle foi

# MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit  
Ton étoile est un fanal qui luit  
Sa lumière te donne ton ombre  
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues  
Le bruit sourd des eaux dans la rague  
Les vents affolants qui jouent des cordes  
Les rayons de la Lune qui mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée  
Sur la terre imprégnée de brouillard  
Va pieds nus dans la boue des débrouillards  
Ton cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire  
Parle ! Même si c'est de la mort, parle !  
L'amer est bon quand le sucré est là  
La parole parle au silence

Ton ami est avec toi écoute  
Il conseille le meilleur la route  
Au milieu des fantômes sans bouche  
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant  
L'écume des nuits blêmes s'effaçant  
Tu te baignes nu dans la lumière  
Joues comme la Lune princière

Et soudain quand le rideau retombe  
Toute la Terre semble une tombe  
Étoile tu brilles comme il le faut  
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau  
Avec ton esquif tu ressors de l'eau  
Pierre d'un roc roulé sur le sable  
Avec ton couteau tu mets la table

## ALLEGRETTO

Les roses trop chères des vagabonds  
Fleur à la bouche, épines au front  
La table le lit le toit sans crédit  
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre  
Plaisir fugace, une gâterie  
Le sourire cruel d'une flatterie  
Qui avec le cœur n'était pas tendre

Au revoir misérables commerces  
Je cueille ici un bouquet de gerces  
Riant à pleine bouche dans les fossés  
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles  
Buvant le vin à leurs mamelles  
Enfant prodigue de l'éternité  
Je vis plein ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré  
J'ai toutes les couleurs les plus variées  
Des paysages aux visages très sages  
Des amis sûrs à tous les virages

Les flics de la morale la baston  
N'auront pas réponses à leurs questions  
Je vais d'où je viens, je viens où je vais  
Sans mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute  
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute  
La comédie des héros paresseux  
Qui se font un nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires  
Qui mangent de la terre à leur dessert  
J'ai fait le grand tour de la misère  
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie  
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti  
J'ai volé dans tous les airs pour manger  
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté  
Les murs avaient l'envers de la santé  
Faut payer un loyer pour circuler  
Les croque-morts n'ont aucune pitié

# ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre  
Marche le simple le bon apôtre  
Récolte la manne la redonne  
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où son cœur allègre le pousse  
Laisse la raison raisonner la frousse  
Ni suivi ni suiveur ni commande  
Offre à tous les autres ses amandes

Remplis son cœur ses lèvres débordent  
Il bat vaillant sur les champs les hordes  
Il sème les graines que tous aiment  
L'humain d'une main reste bohème

Il ne dira pas qui m'aime me suit  
Il est avec lui-même qui suffit  
À faire le bon le juste le mieux  
Compagnon avec celui solitaireux

Sa joie agrandit le ciel il sourit  
Les larmes des pluies mouillent ses haillons  
Une gueuse de chair pour compagnon  
Lui prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie  
De pleurer tant qu'on est ivre de vie  
Rire de la mort, la battue de lièvres  
Court les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur  
Le cri universel du vrai bonheur  
Calme et paisible tempo du coeur  
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème  
Le poète apprend le savant rêve  
Les jours enfants, inconnus ils aiment  
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous aurons pour nous de l'éternité  
Un mince et fragile sablier  
Prenons soin de nous et de nos enfants  
Nos ancêtres nous entendent souvent

Le sentiment choisit son poème  
Tu vis ici habillé de même  
Comme tu te vois la rumeur ira  
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra  
Les suiveurs n'attendent que ton trépas  
Les faux poètes profitent aux rois  
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre  
Pour y chasser l'air avec mes mains nouées  
Avec la pierre trouvée j'ai coupé  
Mes liens qui me liaient au grand nombre

# VIVACE

Vivace comme la rose pique  
Je salue la poésie publique  
Ne lui donne plus de la réplique  
Je la mets au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques  
Le bruit et les musiques des cliques  
Le décor poisseux des amériques  
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès  
Les lumières apocalyptiques  
Les lunettes noires des loustics  
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées  
Les trottoirs des discours des dés pipés  
Les boutiques des bouches trop fardées  
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité  
La force des bras de la lâcheté  
Les statues pour rappeler les mort-nés  
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé  
Par les racoleuses publicités  
Les agents culturels font circuler  
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre  
Mais le gars qui à tout dit non et non  
Elle la même lui le mioche  
Sans quignon des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin  
La joie au bras le monde sur le dos  
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud  
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés  
Qui s'ébrouent dans la rosée amère  
Oisillons de la zone austère  
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre  
La lumière combat toujours l'ombre  
Ma faiblesse est de croire à la fin  
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance  
Sur le sable les efforts s'effacent  
Sans le pain tous les malheureux pensent  
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse  
Leur corps fébrile comme la terre tremble  
La misère, la guerre ensemble  
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour  
Ils te puniront à errer toujours  
Si tu oses parler de la beauté  
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai  
Loin des peurs des bêtes écrivais  
La lamentable habitude oui  
Ne jamais dire non mais toujours oui

## **PRESTO**

Allons, allons, nous voulons oublier  
Remplissez les verr' faites d'la fumée  
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger  
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis  
On cause on cause démocratie  
Le système est pourri mais nous on est bin  
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain  
Chaqu' jour revient le bon samaritain  
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau  
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes  
Un peu de cagnes, un peu de casse  
Les discours des premiers de la classe  
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance  
Les riches plus riches les ont appauvris  
Nous, on demande d'être bien nourris  
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir  
Étranger ce n'est pas un nom pour nous  
Faut qu't'ai le bon profil pour boire  
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger  
Fait risette à ses hôtes mal emplumés  
Vive le pays vive le parti  
C'est encore nous qui avons tout construit

## **PRETISSIMO**

Révolution inventée pas faite  
Du sang versé de rois en présidents  
Des religieux ministres jusqu'aux dents  
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices  
Égalité des pauvres collabos  
Fraternité des riches complices  
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force  
Et contre la force de la raison  
Raison de la force de la raison  
La raison a raison de la force

## LARGO

Le silence absolu n'existe pas.  
J'ai autant de peine que toi.  
Je n'ai pas connu la langue maternelle.  
Mon exil est universel  
On ne sort pas de l'univers.  
Alors, je danse dans les ténèbres !

## LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté  
Apprendre à être libre est le travail  
Il ne suffit pas de clamer je suis libre  
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres  
Pour être hors la loi on doit être honnête  
N'avoir jamais besoin de la surveillance  
Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend l'oiseau apprend à voler  
Sans interdits ni règlements sans morale  
Le cœur suffit à la volonté des sages  
La pensée qui veut rester libre commande

Nos gestes puis nos mots expriment la vraie paix  
Même une juste colère apaise  
Une saine révolte est du courage  
Disons non et non et non à l'esclavage

# ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé  
De grandir, apprendre en liberté  
Tout seul sans interdits ni morale  
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales  
Que l'humain est souvent le plus bête  
L'unique nature très morale  
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer  
Pour casser la graine le beau travail  
Le ciel fait des rêves un beau vitrail  
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !  
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !  
Je fais bien des erreurs des bêtises  
La violence ne m'est pas de mise

**On ne crée rien avec une idée**

On crée seulement avec de la vie

Pour être créateur il faut le don

Il faut être doué pour vivre

Pas besoin de rien pour s'aimer

Qui sème récolte des fruits

Qui donne des fruits

A plein d'amis

Qui est riche

N'a pas d'argent

Pas de pain

Sans des câlins

Pas de paix

Avec l'argent

La poésie se donne

La vie s'apprend

Le travail continue pendant le repos

La pâte lève pour le pain nouveau

**Le déserteur est courageux**

Le cœur en paix amoureux

Comme le soldat est lâche

Du sang il garde la tâche

Le déserteur a un pays

Entouré de tous ses amis

Comme le soldat sur ordre

Crée le chaos le désordre

Le déserteur vit en homme

Les belles croquent sa pomme

Comme le soldat va sans nom

Déchirer sa chair au canon

Le déserteur se donne à fond

Pour garder la beauté d'Apollon

Comme le soldat vit la mort  
Soumis aux charlatans du sort

Le déserteur est poète  
Qui apprend la vie la fête

Comme le soldat crie pleure  
Regrets infinis et remords

Le déserteur est un savant  
Dont le rêve est innocent

Comme le soldat sait qu'il tue  
Lui-même son frère la nue

Le déserteur est courageux  
Le cœur en paix amoureux

« *La vie fleurit par le travail* »  
*Arthur Rimbaud*

Tu n'es rien tu n'as pas de famille  
Alors tu as choisi ton nom libre  
De la beauté des choses la fibre  
L'épi de blé ta farine ton fournil

Tu n'as rien tu n'as pas de fortune  
Cours léger sur la rive des Lunes  
Pas d'argent et la paix un cœur en or  
Tu donnes aux autres ton bon trésor

La jalousie fait tourner le monde  
Tes belles amours les hanches rondes  
Le bon lait les mamelles des mères  
Heureux les enfants t'appellent père

Ami dans chaque quartier de terre  
L'eau des sources abreuve l'amitié  
Le clair jour efface le noir passé  
Les fantômes le néant amer

Tu n'es personne d'autre qu'un humain  
Les troupeaux t'offrent visages bêtes  
Tandis que ton cœur est à la fête  
Tu pétris tout ton pain de tes deux mains

## LA LANGUE EN RACINES MENT

Jamais je n'ai parlé langue maternelle

J'ai reçu en héritage le lait d'autres mamelles

La langue française je parle seulement

J'exprime bien mes besoins et mes sentiments

Et je me porte très bien sur mes deux jambes

Mes belles racines de culture humaine

J'écris en vers de douze pieds ou en iambes

Je ne suis qu'un simple commun et je m'aime

J'émigre souvent j'aime sentir l'étranger

Renaître éveille ma vraie curiosité

Pour offrir aux autres ce que la vie donne

J'oublie mon chemin je grandis sans mal donne

**Commander est la manie du pouvoir.**

Désobéir est le privilège du citoyen.

Obéir est l'obligation du militaire.

Désertir est le courage des braves.

LE RESPECT DE LA VIE  
LA LIBERTÉ D'ÊTRE LIBRE  
LE DROIT D'AIMER

L'amour existe sans la démocratie

La beauté est belle sans les artistes

La nature a raison sans explication

La force est inutile sans l'argent

Pour faire une nation

On crée un ennemi

Le nazi hait bien

Ses soldats marchent droit

Plus de questions idiotes

Les partis ont raison

Les clients sans crédit

N'ont pas le droit de vie

Sainte économie

Justifie nos actes

L'assassin a raison

Quand c'est pour le pognon

## **Les bourgeois jouent au théâtre**

Comédies de pauvres actes  
Le peuple peine dans la rue  
Réclame les coups de pied au cul

Harpagon leur envoie Marron  
Le zélé pour les enculer  
Les fils de bourgeois protestent  
Papa prête ses flics pour jouer

Dans les colonnes des journaux  
Les larbins font les caniveaux  
Le sang fait la bonne encre  
Le populo est bon cancre

À la télé les prostitués  
Font le trottoir des Élysées  
La majorité fait les goûts  
Les artistes montrent leur trou

AH ! La France sent le rance  
Ses valeurs puent la finance  
Le peuple pue de la gueule  
Les riches se décrochent seuls

Vivement un bon dictateur  
Qui r'mettra les pendul' à l'heur'  
Tout ce qu'on veut c'est notre pain  
Et jouer à tuer les étrangers

Qui bande pour la commande  
Hurlera avec sa bande  
Effacera la lumière  
Pour ne pas voir la misère

La France mouche ses glaires  
Avec ses doigts comptent ses sous  
Harpagon ne paye plus guère  
Des gages à la Molière

J'veux pas quêter à l'Élysée  
Y a encore de quoi se bourrer  
Tant qu'il reste la vinasse  
La patrie est une connasse

Nous les gilets bleu blanc rouge  
On sait que la Terre bouge  
Ceux d'en haut tomberont en bas  
Et le bas volera très haut

Alors pas d'lepen pour flipper  
Marron c'est la bonne couleur  
Des bourgeois qui flairent l'odeur  
Du populo enfirouapé

Allons, allons, buvons, rions  
Nous sommes pas des moribonds  
Y a de la drogue du sexe c'est bon  
Pour les animaux des nations

# DÉSERTER EST LE COURAGE DES BRAVES

Chaque jour dans le monde

Des gens préfèrent mourir

Plutôt que de porter une arme

Ils s'appellent déserteurs

Ils ont le courage des braves

Personne ne parle d'eux

Personne ne les entend

Ils sont la fierté de l'humanité

L'orgueil de l'amour

Les enfants de la beauté

## **ICI C'EST CAUSE TOUJOURS PAR LÀ-BAS C'EST FERME-LA**

Artistes de la finance  
Tous les jours ils font la manche  
Avec leurs produits à vendre  
Sur le marché des pieds tendres  
Il n'y a plus rien à dire  
Farme ta yeule baisse les yeux  
Les agents vont te maudire  
Si tu ne joues pas les heureux  
Parce qu'il faut pas critiquer  
La patrie t'offre la pâtée  
Tu peux péter comme du monde  
Tu fais triper tout le monde  
Surtout ne les fais pas penser  
Ça fait trop mal d'être un connard  
Toi qui es diplômé en art  
Tu philosophes dans les bars  
Le public est de ta clique  
Vous portez ensemble la croix  
Vous rêvez d'une république  
En chantant d'une seule voix  
C'est de la faute aux étrangers  
Les anglais s'ti nous ont tout pris  
Les français lol sont tous maudits  
On est bin seuls pour nous crosser  
La bienvenue aux étrangers  
Signifie bonjour au revoir  
Les étrangers sont étrangers  
Laissez donc les colons boire  
Le pays tout seul boit tout seul  
N'a pas d'ami pour sa gueule  
Il se regarde le nombril  
Remet un burger sur le grill

De bonne guerre on a détruit  
Et appauvri bien des pays  
Et leurs pauvres viennent ici  
Construire notre beau pays  
On en a fait des immigrants  
Pour oublier qu'on est parents  
On a créé notre race  
On emmerde toute la place  
T'es pas content retourn' chez vous  
Ici ce qui compte c'est nous  
Y a qu'à voir le jour des votes  
Notre nation la dévote  
L'immigrant vote libéral  
Car le patron le plus loyal  
Donne sa part à l'animal  
C'est lui qui travaille normal  
Tous les peuples folklorisés  
Sont des blancs-becs la risée  
Les coutumes endimanchées  
Donnent au colon sa fierté  
Artistes nationalisés  
Vous vous êtes tous engagés  
Contre les savants poètes  
Qui ne font jamais la quête  
Les véritables artistes  
Donnent ce qu'ils ont à donner  
Alors ils chantent pour chanter  
Les oiseaux ne sont pas tristes  
Les beaux pays sont les nombreux  
Cœurs battant pour les autres  
cœurs  
Ceux d'ici et tous ceux d'ailleurs  
Tout ce qui plaît aux amoureux  
paroles d'un immigrant

## **Y a plus rien**

Qu'des épiciers  
Des suce-larbins  
Pis des mancheux

Des états d'âme  
De la malice  
D'la performance  
Et des perdants

Y a pu rien du tout  
Qu'du pognon  
L'agenouillement  
Pis des escrocs

Y a que dalle  
Y z'ont tout bouffé  
Rien que pour chier  
Y'r'vendent leur caca

Y'a qu'à et t'as qu'à  
Une idée ou l'bon dieu  
On s'fait la paire  
La peur au cul

Y'a qu'des zhumains  
Qui n'ont qu'une main  
Pour prendre ou tuer  
Les avortons d'avatars

Qu'des females en rut  
Qui jouissent à l'achat  
Et des homasses  
Qui jutent à côté

Y a qu'ça dans l'monde  
Pis l'reste des zanimaux  
Qu'ont la frousse  
Des tueurs à gages

V'là l'beau monde  
Qui fait l'progrès  
Tandis qu'ça grince  
Dans les parquets

Et l'injustice  
Qui fait malice  
Des paltoquets  
Au vote factice

Y a l'espoir  
Qui traverse les rues  
Pis l'désespoir  
Qu'est su'l' cul

Et moua et toua  
On est collés  
Sur l'banc d'la nique  
Ah, s'qu'on jouit !

Y a pu de besoins  
On a rien pour tout  
Le reste est trop cher  
Pour le bec des piafs

Alors là je dégoise  
J'appelle mes aminches  
J'veux fout' le feu  
Aux fesses d'la marâtre

Terreur la société  
Qui fait la misère  
Aux enfants pas nés  
D'avenir annulé

Interdit de vivre  
À tous les pas d'chance  
Y a la balance  
La mort ou la mort

On crie pu  
On cesse de geindre  
Les gorges sont nouées  
Les agents sifflent

Tiens une mornifle  
Tasse-toué d'là  
Y a le riche qui passe  
Armé de pauvres

## **DEPUIS LE NÉANT**

Depuis le temps que je marche  
Noé a construit son arche  
L'homme l'a-t-il remercié  
Sans qu'il trahisse la pitié

Depuis le temps que je marche  
Dans les yeux de mes ancêtres  
J'ai vu tous les enfants naître  
Sur les pas des patriarches

Depuis le temps que tu me suis  
Comme un chien abandonné  
Je vis méfiant en Jésus Christ  
Sans autre maître que la vie

Depuis le temps que tu me suis  
Les carrefours te réveillent  
D'autres intrus te conseillent  
Tu vas selon ce que tu fuis

Depuis le temps d'éternité  
Je n'ai pu planter ma maison  
Entre les murs des prisons  
Le vent toujours m'a libéré

Depuis le temps qu'il pleut pour rien  
Mes yeux ont vu pleurer les miens  
Ma femme porte mon enfant  
Je lui donne un nom : Néant

### **Poème du jour**

Peut-être dernier  
Sans doute premier  
Il faut vivre pour

Poème de nuit  
D'un même jour  
Poème écrit  
Du même amour

Poème de chair  
Bonne compagnie  
Des vers bien remplis  
La main de l'expert

Poème divin  
Muse parfaite  
Génie du commun  
Le cœur en fête

Poème du jour  
Poème de nuit  
Poème de chair  
Poème divin

Peut-être dernier  
D'un même jour  
Bonne compagnie  
Muse parfaite

Sans doute premier  
Poème écrit  
Des vers bien remplis  
Génie du commun

Il faut vivre pour  
Du même amour  
La main de l'expert  
Le cœur en fête

## **TANT J'IRAI**

Tant la nuit sur la Terre  
Pour le jour des étoiles  
Patience douce mère  
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières  
Je reviendrai à la nuit  
J'aurai pour débarcadère  
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie  
Pour embrasser ses enfants  
Aime sans foi ni raison  
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini  
Je reviendrai la muse  
J'aurai ton bras doux au mien  
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin  
Pour vouloir mieux qu'espérer  
Travail fruit de tes pensées  
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit  
Je reviendrai sur mes pas  
J'aurai rempli mon verre  
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées  
Pour une terre battue  
Sur le seuil des tempêtes  
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis  
Je reviendrai où j'étais  
J'aurai plein ma besace  
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol  
Pour des mots de passage  
Disputes et orages  
Le ciel refait visage

J'irai avec mes grôles  
Je reviendrai les pieds nus  
J'aurai creusé rigole  
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants  
Pour la fuite des bêtes  
La lumière des blés fauchés  
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets  
Je reviendrai à moisson  
J'aurai le cœur travaillant  
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant  
Pour aimer davantage  
Mes deux mains dans l'ouvrage  
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson  
Je reviendrai en enfant  
J'aurai plein de mamans  
Et le rire aux larmes

## **Arrête de faire joujou**

Fini la gonflette  
Laisse l'intellect  
Prend des outils  
Es-tu capable  
D'aider l'monde  
Pour t'aider ?

Fini les vacances  
Adieu chômage  
Laisse couler l'fromage  
Devient enfin sage  
Es-tu sérieux  
Avec la vérité  
Tu serais bon

Adieu économie  
Jette tout  
Et donne le reste  
Le peu que tu as  
Es-tu avare  
Avant l'grand soir  
Construis l'espoir

Adieu bite, vagin et anus  
Fourre-toi dans l'propre  
Aime pour aimer  
Donne pour donner  
Es-tu un connard  
Prends ton cerveau  
Au bout d'tes bras

Tu t'fous des autres  
T'es différent  
Tu dis « moi-je »  
Aimes-tu la vie  
Où préfères-tu l'crédit  
La tête dans l'sable  
Tu as payé pour voir

Adieu fin du monde  
C'est l'début d'la vie  
T'aimes-tu  
Pour qu'les autres y t'aiment  
Pour partager  
Ta joie pis ta peine  
Dans un poème

Mais non tu dis oui  
Quand tu renonces  
À toi-même  
Dans tes rêves endormis  
Tu ne peux pas jouir  
Toujours tu t'haïs  
Alors tu salis l'monde

Adieu les gens  
Je veux être ignorant  
Savoir est trop d/6-+ur  
Ignorer est bon  
On a des jouets  
On vit dans not' salon  
En bande de cons

Adieu paradis  
On reste en enfer  
Où tout est permis  
Êtes-vous nazis  
Oui aux gros malins  
Qui violent la vie  
Oui aux chants de guerre

Vive les différences  
Chacun son prix  
Si tu ne vaux rien  
C'est qu'tas pas d'chance  
Moi j'ai l'endurance  
Y peuvent avoir mes muscles  
Pour tuer

## **Le quartier gai**

Le carrefour du sexe  
L'avenue d'l'anus  
La rue d'la bite  
La rue du con  
La liberté irresponsable  
L'égalité des horreurs  
La fraternité des fous  
La drogue du sens  
On y vend des sacrifices  
On y joue la torture  
On y boit le foutre  
Les crachats vénériens  
La rouille militaire  
On y vend des enfants  
Exportés exotiques  
On y perd des adolescents  
Abandonnés à l'argent  
Y défilent les pédophiles  
Petits nazis en permission  
Y défilent les sexes à piles  
Toutes tendances cons fondus  
Amateurs et pro du cul  
La misère du cœur  
La misère à tous les prix  
Si tu jouis pas consomme

La bêtise ça assomme  
Pendant qu'tu dors  
Le banquier fait de l'or  
Les clients toujours insatisfaits  
Reviennent sur les lieux du crime  
La police des mœurs  
Ramasse les ordures  
Faut pas exagérer  
C't'une super société  
Qui gère la misère  
À la santé de l'économie  
Les maladies se traitent  
Marchandises au prix net  
Les agents culturels  
Négocient votre perte  
Par devant par derrière  
Sur tous les côtés les tarés  
Votent au bon endroit  
Entre leurs fesses  
Se confessent  
Au quartier gai  
Au carrefour du sexe  
À l'avenue d'l'anus  
Dans la rue d'la bite  
Dans la rue du con  
De la ville débile

*Franchement, ami  
Tu gâches ton beau talent  
Cela te fait mal jouer.*

*Tu sais combien je t'apprécie  
Mais, là, fais ton auto critique  
Toi seul tu vaux mille alors.*

*Fais suivant ta propre inspiration  
Suis toujours ton cœur  
Sans compromis possible.*

*Ne trompe pas ta solitude  
Dans des échanges hasardeux  
Ta vie ne tient qu'à toi.*

## **UN SOIR UN ÉTÉ**

L'herbe pousse sur les balcons  
Le sable envahit la ville  
Partout la main  
Signe son destin

Paresse de volonté  
Tue le courage  
Flétrit les cœurs  
Police les mœurs

Liberté en pierre  
Égalité de la mort  
Fraternité des fous

Quelque part je meurs  
Où finit mon amour  
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle  
À la voix de mes muses

Qu'en sortant de mon sommeil  
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain  
M'oublierai-je pour être  
Plus que toi et moins que la loi  
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques  
J'ai posé des pierres et vendu des breloques  
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre  
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles  
Et rester où j'étais  
À attendre mon tour  
Comme dans l'amour

J'avais mon droit  
Aveugle par peur  
J'ai raté mon devoir  
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube  
Sans parents pour être  
Allais-je pour naître  
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir  
Et j'ai commencé à voir  
Ce qui m'était réservé  
À chaque instant aimé

La culture à la mode d'aujourd'hui  
C'est d'aller sur la place publique  
Pour parler et écouter parler  
Dans le cercle premier signe  
De la communauté humaine réunie  
Autour de l'inconnu

Humains cultivés humains  
Pour naître vivre et mourir  
Humains partout humains

Et si tu as une parole à dire  
Parle  
Même si ta parole est amère comme la mort  
Même si ta parole est LA mort  
Parle !

La parole charme  
La parole éloigne le mal  
La parole guérit  
La parole provoque l'amour

Savants poètes de la vie

L'homme, la femme et l'enfant

Le trio de l'Humanité

Libre d'être libre  
Chantent pour chanter  
Aiment pour aimer  
Ainsi sont-ils  
Humains

Dieu+Déesse/Humanité=homme+femme+enfant

Au nom de l'homme, de la femme et de l'enfant

Amène ton coeur

En vers ou en prose la poésie révèle le créateur.

Le présent est le seul cadeau donc le temps c'est nous.

Un poète qui n'est pas dans l'action est un poète mort.

Que chacun fabrique sa vie disent les poètes en action.

Quand on est dans l'action on est tout le temps en danger.

Le mot courage vient du mot coeur.

C'est l'inspiration qui commande les courageux.

Sans peur l'amour donne tout ce qu'on lui donne.

Les courageux sont rares et l'amour est le rempart

Contre la peur est l'amour le levain du courage.

En vers ou en prose la poésie révèle le créateur.

Ils sont attirés par les richesses du paradis terrestre.

Ils nous contraignent par la ruse et la force à regarder le ciel

Comme si nos récoltes devaient alors tomber de là-haut.

Pendant ce temps de pénitence ils violent l'Humanité.

Ils violent à la vie. Ils torturent l'homme, la femme et  
l'enfant.

Ils nous donnent des drapeaux pour couvrir nos misères.

Ils font des signes pour détourner notre regard de leurs  
crimes.

Ils dévorent les plantes, tuent les animaux, nous écrasent.

Ils ont pour complice la lâcheté des cœurs

Durcis par la paresse de la volonté.

Ils sont publicisés par les esprits timides de la morale.

Il n'existe pas de « Guerriers porteurs de lumière »

Les guerriers n'apportent que la nuit et la terreur

La misère et le chagrin pour plusieurs générations

La guerre c'est la fin de tout

Toutes les guerres sont inutiles

Mon enfant, *(Lettre inspirée par Greta Thunberg)*

Je peux t'appeler mon enfant car les enfants de la Terre sont tous un peu mes enfants.

Tu as raison, mon enfant, les gens sont des salauds.

Les gens savent tous la vérité mais ils gardent la tête dans le sable et préfèrent la haine et la destruction car ils ne s'aiment pas eux-mêmes.

Les gens laissent dire et laissent faire.

Les gens, en général, adorent l'autorité, et ils sont prêts à payer pour voir leur propre disparition dans la déchéance plutôt morbide.

Les gens, en général, je les déteste comme tu les détestes. Ils ne méritent pas de vivre. Ils ont détruit notre seul paradis possible.

Les gens volent à la vie avec les voyous qui les mènent.

Les gens construisent les murs et les armes.

Les gens détestent les enfants,

Les gens prennent les enfants pour des idiots. Mais les enfants comprennent tout, Les enfants n'ont pas les mots mais ils sentent naturellement.

Les enfants sont des petites personnes que l'on néglige comme les adultes se négligent eux-mêmes - en renonçant à leur propre enfance, ils abandonnent leurs rêves et leurs enfants.

Les gens ont peur de naître, de vivre, de mourir !

Les gens préfèrent croire plutôt que savoir.

Les gens adulent les stars de la finance, les artistes vendus et à vendre; les gens chassent du regard les poètes rêveurs, les gens ne veulent pas être savants de leur propre cœur - alors les gens repoussent l'enfant qui sait lire dans leurs yeux; les gens rejettent l'enfant qui sent leur cœur de pierre : parce que les adultes se moquent des savants poètes et des enfants qui apprennent chaque jour, pour grandir, toujours.

Les gens préfèrent espérer plutôt que vouloir. Les gens enferment la jeunesse dans des placards, sous des numéros, dans des uniformes.

Enfant, si riche de talent et de merveilles, inouïe, tu nous parles que de l'Amour, le vrai, inaccessible aux préjugés, réservé aux amoureux de la vie, dignes de l'amitié de tous les humains.

Les gens, en général, sont négatifs, sont des bons à pas grand-chose, ils ne s'aiment pas et donc ne sont point aimables - alors ils grincent et détestent ceux qui jouissent de vivre.

## LES POÈTES

Les poètes sont quêteux, prostitués  
Malhonnêtes, belliqueux, bourgeois  
Fils à papa ou filles de joie  
L'ennui les écoute puis va les tuer

La poésie fait les trottoirs  
Elle s'allonge dans les salons  
Montre son ventre à l'auditoire  
Sa bouche verte plaît aux cons

La ville enfante les fleurs fanées  
Des roulures pour les gueux parfumés  
Des muses pour les prophètes rois  
Qui ne disent jamais suivez-moi

Le monde bâtard d'une fille déchue  
Ne sait pas écrire ses rêves têtus  
Les purs n'ont pas besoin de culte  
Ils ne se cachent pas des insultes

Pierre élevée debout sur la terre  
Bonne mère fait de moi ton enfant  
À mon tour je serai père errant  
Dans l'abandon je serai prospère

Je serai poète pour le bonheur  
Je n'aimerai rien sans les bruits du coeur  
Le rire des jours quand s'en va la nuit  
Quand la gueuse joyeuse va, me suit

## LE FIL DE L'EAU

Un marin ne lutte pas  
Il accompagne la mer  
Un bateau ne flotte pas  
Il vit dans les bras de l'eau

Dans la ville tu cherches  
Tu marches sur des ombres  
Je t'aime sans attendre  
Tes rayons de soleil

Plus froide que la Lune  
La solitude muette  
Crie la nuit sans toi ni moi  
Nos caresses près du feu

Si je garde le cap  
Notre amour en dérive  
Suit le vent de nos appels  
Siffle un air inconstant

Je reste ici tu vas là  
Où je suis tu y reviens  
Je continue ce chemin  
Aller, retour encore

Je suis prêt de t'atteindre  
Au creux chaud d'une vague  
Au quai d'un port accueillant  
Un marin va te peindre

## **DIEU DEMANDE CONSEIL AU POÈTE**

La poésie est habillée en mondiale  
Sa bouche peinte en noir et ses haillons d'or  
Elle se tient à la porte des coffres forts  
Son capital nu se loue pour un prix global

Dieu demande conseil au poète encaisseur  
Qui lui répond faites votre choix monseigneur  
La blanc-bec ou la nègre ou l'indienne soit  
Le prix affiché payez comptant bonne fois

L'argent parle à tous il a le dernier mot  
Dieu, ne jouez pas l'intelligent faites le sot  
Sur la Terre survit la race sans cerveau  
Et donne aux humains des têtes d'animaux

Je fais le poète au milieu d'eux je quête  
Prenant au riche je fais trimer le pauvre  
Comme je fais tourner tout le monde fête  
Le dieu et la chose de croire est sauve

## **HUMAIN LA MAIN MEURTRIÈRE**

Je vois les autres comme des humains.  
Mais certains me voient comme un étranger.  
Ils ne sortent pas de leur culture identitaire.  
Ils, ces autres - peu aimables, ne sont point fraternels.

Les inimitiés solidaires parlent de leur ghetto.  
Les fanatiques se pensent être des exclus.  
On est gentil ou on est con.  
Les humains ne s'aiment pas beaucoup.

Alors ils sont impuissants d'aimer.  
Faut qu'ils aient un ennemi à détester.  
Ils n'aiment que leur propre haine.  
On calme leur faim et on leur donne des jouets.

Je vois les autres comme des humains.  
Mais certains m'obligent à la prudence.  
Humain n'a qu'une main pour frapper.  
Mais la main qui pense ne frappe pas.

Pauvres morts nés que ces humains identifiés !  
Humains policés pour voler à la vie.  
Et la planète est toute chagrinée.  
Sans cœur pas d'outil pour la paix.

Des armées de pauvres numérisés.  
Le dieu argent a de la pitié.  
Les citoyens devenus clients.  
La mort a voté le crédit des maudits.

La paresse de volonté.  
Maladie sans remède.  
Que de police à notre aide !  
Que le peu qui plaide !

Je vois les autres comme des humains.  
Mais certains me voient comme un étranger.  
Heureusement je suis né riche.  
Le peu que j'ai- je leur donne !

Les autres sont troublés par l'autre  
L'autre qui donne plus que lui-même  
Ils voient bien comment on s'aime  
Ils ne veulent pas être des apôtres

Alors la misère fait la guerre  
La justesse la justice  
Contre l'amour et ses complices  
L'humain la main meurtrière

## **VOYOUTERIE**

Je vis en dehors de la loi  
Je suis un voyou honnête  
J'ai qu'une parole pour toi  
Je partage tout c'est mon fait'

Le nom de mes amis secret  
Le oui à mes amies discret  
Après le boulot je vais jouer  
Avec le hasard ou les dés

Tu me trouveras assez tard  
Dans les clandés su' les boul'vards  
Je cherche des coups à Trafalgar  
Mais je n'aime pas la bagarre

Je fais l'beau dans la joncaille  
Que j'revends pour des broquilles  
Incognito où que j'aille  
Pour le taf j'ai des bonn' filles

Si j'suis parti en vacances  
C'est pour me mettre à l'ombre  
Trop de Soleil trop de chance  
Tombé sur un mauvais nombre

J'fais appel à ma confrérie  
Mes potes soulagent ma pein'  
S'occupent d'mon épicerie  
Dépensent mon bas de laine

Quand je retourne à la vie  
Je paye ma tournée à crédit  
Mes diables d'amis à Vauvert  
Je me vois au fond d'mon verre

Je partage tout c'est mon fait'  
Mais j'ai des jours sans fair' la fêt'  
Je bois l'amer alcool cul sec  
Je dois pour trimer faire le mec

La muse maquillée  
Protège sa beauté  
Des infamies du temps  
Mains sales des méchants

Muse libre masquée  
Au bal des infamants  
Où le jeu est truqué  
Parle élégamment

Muse sans visage  
Femme de tous les noms  
Dérange les sages  
Réveille les sans noms

Muse de vent voilée  
Cache son mystère  
Aux amants dévoyés  
Qui n'ont plus de terre

Muse se dévoile  
Au réveil du génie  
Poète je t'en prie  
Tisse moi ma toile

Muse s'amuse rit  
Le savant en pleurs  
Imagine bonheur  
D'être toujours en vie

## **SOUS TOUS LES PONTS DE LA SEINE**

L'Argent parle tellement fort  
Qu'il fait taire la Vérité  
Les poètes savants ont tort  
Les charlatans les ont virés

À cause de mon franc parler  
Et de ma langue trop libre  
Je ne suis jamais invité  
Car les médias me dénigrent

Les pauvres agents culturels  
Surveillant les intellectuels  
La sécurité des marchés  
Emploient des langues policées

Né riche, je ne peux quêter  
Un permis pour un petit pain  
Je parle et chante sans fin  
Rassasié d'aimer pour aimer

Je laisse tout l'argent dehors  
Mauvais compagnon triste sort  
Je reste avec mes muses  
Et les génies qui s'amuse

Sans Argent je suis plus léger  
Baise avec la Vérité  
Sa parole vaut la mienne  
Sous tous les ponts de la Seine

## LES MINABLES

L'amour des riches et la haine de l'autre  
Procréent avec la seringue de l'égout  
Dans le bocal de la société marâtre  
Les minables rejets pourris du profit

C'est le scénario d'un film de compassion  
Pour les enfants biens nourris habillés distraits  
Acculturés qui veulent ce qu'ils veulent  
Et affrontent la force avec des crachats

La police spécialisée s'occupe d'eux  
Ça fait remonter les enjeux de sécurité  
La populace réclame plus de baston  
Les travailleurs construisent les bonnes prisons

Le patron sadique et la matrone nazie  
Le valet de l'arnaque et la marâtre  
Les politicards à l'affiche poubelle  
S'affrontent dans un jeu de quille truqué

Les banquiers en croissance sont satisfaits  
Les militaires sont armés d'un gros budget  
Les journalistes inventent sur le sujet  
Des conneries torchées sur du papier

Voilà le film de la journée ordinaire  
Qui occupe le zèle des fonctionnaires  
Pendant que dans les familles disloquées  
Les parents fous commettent les premiers crimes

Sur tous les écrans allumés au pétrole  
Après la pub le matche et les idoles  
Les savants vendus savonnés caracolent  
Nous expliquent les biens de la république

Et dehors au froid à la faim et à la peur  
La fin des fins de monde attend son heure  
Dieu sera jugé avec tous ses apôtres  
Les minables ne seront jamais misérables

## **HUMAIN A DEUX MAINS POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL**

Les humains sont esclaves du dieu Argent  
Banquiers et actionnaires gèrent les affaires  
Les gens fuient la misère et la guerre  
Les armées de pauvres citoyens paient en sang

Les humains ont la paresse naturelle  
Et la peur de vivre leur colle aux ailes  
Il est plus facile de prier que de vouloir  
Les dictateurs veulent ce que vous voulez voir

Les humains ont des excuses des opinions  
Laissez dire et laisse faire construit l'enfer  
La raison de la force a raison de la raison  
Les révolutionnaires ont un révolver

Les humains sans cœur ont perdu le courage  
Ils courent tout le temps et fuient l'éternité  
La fin des fins du monde aura du succès  
Les déserteurs ont le courage des braves

Les humains amoureux ont pour seul bien la vie  
Les humains malheureux ont pour seul mal l'envie  
Les humains ont la Terre pour seul paradis  
Si tu as des amis tu auras un pays

Les humains avec frontières c'est la guerre  
La guerre c'est les affaires la fin de tout  
Les soumissions des timides donnent des fous  
Qui vont pour un sous mourir dans les galères

## **DÉSARMÉ**

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres  
Après la guerre la misère fait la paix  
Les riches sont plus riches les pauvres nombreux  
Je ne peux te parler de la nuit en plein jour

Le poème ne dira rien si je me tais  
Dans le bruit on n'entendra pas la musique  
Le rythme de la machine ne fait pas danser  
Le silence ne couvre pas la vérité

Donnons rendez-vous en pleine solitude  
Loin des chiens et de toute la multitude  
L'amour maladroit n'est jamais ridicule  
Désarmé sur les droits chemins il recule

Notre pays est là où nous sommes très seuls  
La lumière efface nos sales gueules  
La force a raison de nos raisons forcées  
L'intelligence des malins est divorcée

Marchons bras dessus bras dessous la joie au cœur  
La vie bat la route est longue d'imprévu  
La chance ne quitte que les abandons  
Le courage humain n'est que de la peur vaincue

Parlons sans parler de ce qui préoccupe  
À la rue jouons la comédie des dupes  
Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous  
Au repos continuons la lutte pour tous

Dans le doute l'humain propre se tient debout  
Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera  
La sève parle de ses racines au cœur  
De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés

Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)  
Mon ami(e) écoute ce qui me dévore  
Dans les silences mélodie nous rattrape  
Et tu applaudis quand la rime est jolie

## **LE PARFUM DE L'AMOUR**

Exilés sur la planète Terre  
Isolés dans les prisons des nations  
Entre les quatre murs des croyances  
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous  
La vie sans raison te donne le choix  
D'être libre et d'avoir tout déjà  
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon  
Regarde dans le reflet de mes yeux  
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux  
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi  
Si tu as la haine ce n'est pas toi  
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi  
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre  
Seulement des pas vus pauvres oubliés  
Qui n'ont pas de place sur les marchés  
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés  
Notre faute est d'être nés riches  
Sans envie jalousie ou ambition  
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille  
Les idées nous interdisent partout  
Les juges les châtiments les crachats  
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous  
Les murs ruinés tombent naturellement  
Les roses et leurs épines chantant  
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

La guerre la fin de tout  
La paix la misère itou

La vie le sang qui coule  
La mort pierre qui coule

L'espoir naît sans volonté  
Le temps n'a pas de bonté

La muse s'amuse  
Le génie la ruse

Quand ce sera mon tour  
Je parlerai d'amour

## **LA FIN**

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
C'est sa prose enchantée qu'il livre aux nues

Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs  
Je revins à moi la vision chargée de lueurs  
Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs  
Qui signent de leur plume les arrêts du coeur

Je fus remis sur mes pieds la langue coupée  
Des agents culturels m'auront administré  
Je suis dans un formulaire x consigné  
Les sens engourdis le permis de circuler

Je vais avec la liberté bien policée  
Pointer aux horloges des marginalisés  
Les délateurs sont chargés de nous surveiller  
Peuple aime juger et châtier l'étranger

Les travailleurs ont construit les murs jusqu'au ciel  
Les armées de pauvres protègent le réel  
Les propriétaires actionnaires du fiel  
Des artistes fabriquent des gros décibels

Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour  
Le peuple vil ignore la beauté des jours  
Les gens ont perdu la parole dans des tours  
Les gens ont enfermé la science pour toujours

Me voici mutin fabriquant mon miracle  
Je renais chaque jour dans cet habitacle  
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle  
Je livrerai aux nues ma prose ingénue

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
Son contentement d'avoir la vie et d'être

## LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien  
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien  
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau  
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort  
Les poètes connaissent tous le goût du pain  
Et les roses piquantes valent plus que l'or  
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin  
Car la vie est la seule cause des humains  
Le parti des vivants est élu au grand jour  
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure  
Et les chants des partisans sont tous trop tristes  
La vie tâte son lait aux mamelons bien mûrs  
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien  
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien  
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau  
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'être humain ne s'aime pas pour aimer.  
N'a pas le courage d'aimer d'aimer  
Sans foi ni raison ni intérêts  
Aimer pour aimer l'amour serait vrai

Mais ils se roulent dans la farine  
Les amourachés se font dévorer  
Ils confondent le jour avec la nuit  
Et somnambules sont ridicules

Le pouvoir des hommes est un serpent  
Les ruses des femmes sont des faucons  
Qui veut faire le beau fera bien l'âne  
Qui paraîtra belle sera infâme

L'un rampe jusque dans la poussière  
L'autre se crampe à son derrière  
Le roi brandit son sceptre infernal  
La reine joue le bourreau impartial

Les couples forcés se mettent les fers  
L'unique serment est un vin amer  
Que chacun boive comme il peut le ciel  
De contents les voici rendus méchants

Jouissance est passagère volage  
Les meilleures cartes s'effaceront  
Ils ne retrouvent leur pucelage  
Qu'à la fin dans le sommeil du sage

## **LE SANG N'A PAS DE COULEUR**

S'aimer est le poème, le chant des chants.  
Et le poème c'est l'aventure de notre amour.  
Et notre amour est le pays à défricher.  
Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.  
Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation.  
Mon poème fait aussi entendre ma musique.  
Mon émotion devant le monde est partagée.  
Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.  
Veille le rêve qui s'accomplit.  
Je suis fait comme lui.  
Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.  
Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.  
Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.  
Tu te preserves et tu as raison.  
Tu as le sens du beau.  
Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.  
Tu ignores l'ennui des académies.  
Troubadour trouveur et chanteur enchanteur, merci pour  
ton écoute et ton avis.  
Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des  
questions.  
Le jaloux n'aime pas, il possède.  
Un cœur prisonnier aimé par des oiseaux qui viennent  
chanter devant les barreaux de sa cage.  
La morale est la pire des geôlières.  
Si tu veux préserver ton amour, ne t'occupe pas du  
troupeau aigri qui habite l'idiotie.  
Ils haïssent l'étrange étranger, ces armées de croyants qui  
jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtement ne nous apporteront jamais le bonheur.

Ils cherchent le prétexte de se débarrasser de quelque-chose qui les gêne et dont ils n'ont pas l'habitude.

En tout cas, tu peux fermer ta porte au nez des amis qui te critiquent et rejoindre le troupeau déshonorant.

Le problème et la réponse c'est toi.

Complice du silence assassin.

Au lieu de te soustraire, tu dois t'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse toute conscience (chez les humains), toute pensée, même la pire, doit pouvoir se dire.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et croyances; lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupables.

Les coupables c'est vous !

Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.

Contre la timidité morale des intellectuels.

Contre ceux qui prétendent moderniser les croyances.

Peut-on moderniser la misère et l'ignorance ?

Répétitions de mensonges d'une humanité en haillons.

Notre histoire : camps de concentration.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les États, prisons et asiles, sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités.

Hitler et son livre de préceptes "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que les armes.

Authentique pouvoir fondamentaliste :

« Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin.

Une civilisation de la rapine.

Dieu fait quoi ?

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination sur les esprits qui refusent le Temps, son écoulement, qui rêvent des origines, de rétraction,

d'enfouissement : c'est un refus du présent, de temps et de la responsabilité.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Égaliser les langues c'est trancher le nerf de la vie pour n'autoriser que les mots uniques des prophètes du profit. Le fondamentalisme capitaliste est une religion monétariste au dieu unique Dollar avec son père le Profit et son fils le Crime.

Anal logique.

Le culte de l'anous.

La logique des trouduc.

Chacun veut faire le plus beau et le plus gros caca.

Âge mental de l'humanité : 3 mois.

L'argent c'est du caca plein les doigts.

Le plaisir vient par l'anous.

L'humain est un vieillard attardé.

Les mères restent vierges.

Seule la machine reproduit.

Les pères se font mettre.

Les bâtards font la loi.

Dieu fait quoi ?

Avec la machine à détruire la pensée, le langage des faux savants, les arguments des intellectuels faillis, et fonctionnant comme gouvernement au-dessus des gens ordinaires, les avocats du diable sont les agents de la police culturelle. Ils établissent les règles de la coutume et des juges aveuglés défont la loi.

Le risque d'écrire des potins.

Les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne

peuvent vivre en liberté et, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

Toujours des révolvers pour prouver la faiblesse de leur politique.

La vertu humaine qui se nomme paresse.

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Dollar

Les maîtres colons de la langue

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements:

1) Tout tu achèteras.

2) À bas l'intelligence.

3) Un seul mot pour tout: profit.

4) L'amour est un délit.

5) La beauté est un crime.

6) La guerre c'est faire du business.

7) La paix c'est faire les comptes.

8) Le paradis est fiscal.

9) Tu construiras des ruines.

10) Tu vendras de l'espérance et du bonheur à crédit.

Comment des gens n'arrivent-ils jamais à être heureux

Pourquoi vouloir être quelqu'un quand on est déjà un humain ?

Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que l'acceptation de notre condition humaine individuelle et collective nous rassemble.

Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que nous voulons nous échapper de notre exil terrestre  
Les mots de la dictature.  
Votre indifférence polie.  
Vous ne serez jamais heureux dans le mépris.  
Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer.  
Quant aux autres, ils ont la peur au ventre.  
Les peureux et les faibles sont soumis et résignés.  
Les médiocres collaborent et commandent.  
La délation est la raison des polices populaires.  
La culture du reniement de soi passe par le châtiment.  
Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan !  
Trop de pudeur révèle des désirs enfouis.  
Limite de tolérance est intolérance.  
Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche.  
Je suis bon ou méchant à volonté !  
Me connaissez-vous seulement ?  
L'être humain ne vaut rien.  
L'existence d'un dieu est le mensonge le plus énorme qui, répété à l'infini, devient une vérité.  
La religion est une idéologie politique.  
Quand on a réussi à soumettre une bête humaine, on peut en tirer ce qu'on veut. L'animal ne réclame qu'une poignée de pain et des joujoux.  
Une bonne religion, un bon sport, une bonne drogue, bref, la liberté de choix !  
Au nom du père Le Profit, du fils Le Crime et du saint esprit L'Argent !  
Les animaux humains qui se serviront de leur intelligence pour penser par eux-mêmes et être des créateurs de beauté pour la curiosité gratuite et qui auront fait le choix

de la liberté et de l'amour seront punis par ceux qui aiment châtier!

L'amour est un péché et la beauté un crime pour les croyants à l'enfer.

Ces horribles bêtes qui croient et croassent construisent des ruines.

Les Croa-Hi-Hants sont des animaux humains intelligents qui se comportent comme des imbéciles parce qu'ils ont une double cage dans la tête: celle du pouvoir divin et celle du pouvoir de leur État/Nation/Ghetto/Famille/Tribu. Les croyants ont la rage de punir et la jouissance précoce du châtement. Ces animaux aux visages humains invoquent un dieu pour se débarrasser de leur responsabilité de criminels. Mais la religion n'est pas sacrée, bande d'idiots pervertis !

C'est la vie qui est sacrée !

Légende d'amour :

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Une foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- Est-il beau, l'amour ?

(Silence)

- C'est : l'histoire de l'histoire vraie.

Nous sommes des êtres humains

- nous sommes doués d'intelligence, mais

Nous nous comportons comme des imbéciles.  
À tous les squelettes qui patrouillent dans la ville :  
Je n'aime pas la mort. J'ai tout le temps pour la  
rencontrer. Ceux qui en font la publicité ou leur religion, je  
les fuis. Ils sont laids et pauvres d'esprit. Beurk ! Sortez de  
vos tombes!

Lumière est joie de vivre !

Dans vos déguisements vous n'êtes que les esclaves de la  
fin de votre monde idiot et sale. Ayez le courage de vivre  
seul et pas en gang de squelettes. Sinon enterrez-vous et  
qu'on ne vous voit plus tâcher le paysage. La paresse de  
volonté vous a amenés à accepter la fatalité et c'est une  
mode dans les pays riches que les enfants abandonnés par  
le capital soient victimes pour exciter la pitié des  
cloportes et ouvrir le grand supermarché de  
l'abrutissement généralisé avec le bruit, les drogues, les  
festivals de l'ordure nazie.

Contre vous je dirai: vive l'intelligence ! Vive la vie !

Lumière est joie de vivre !

J'ai dit des choses inconvenantes ?

Ainsi, quand un ami fait une faute, on le supprime surtout  
quand la meute aboie. On réagit en écho aux potins.

J'ai dit que c'est parce que je peux tout dire que j'ai une  
conscience.

Même si je n'y vais pas de main morte avec mes mots ou  
même insulte quelqu'un, je respecte l'humain qu'il y a  
dans la personne. (Rire)

Lumière est joie de vivre !

C'est seulement quand j'ai essayé de tout dire de toutes  
les façons et sur tous les tons que je trouve le mot juste.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour.

Lumière est joie de vivre !

La guerre contre le mot : il y a une guerre sourde, sournoise, implacable, dont personne ne parle. Elle ne fait pas la une des journaux. Elle n'apparaît ni sur le petit ni sur les grands écrans. Elle se propage au galop et sème ses ravages. Elle participe de la dérive. C'est la guerre des mots. Ou, plus précisément, la guerre contre le mot. Ce que l'humain a de plus précieux: l'échange avec l'Autre. Donc la vie en commun.

Des mots qui se moquent du temps et du lieu et disent l'humain. Des mots qui placent chacun d'entre nous au centre de la vie en commun. Des mots qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Le mot poétique— l'art de vivre - dérègle la machine à formater les cerveaux.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d' Amour sur les lèvres de Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec Amour!

Lumière est joie de vivre !

Nous inventons notre propre parlure pour être compris de nous-mêmes.

Notre révolution est permanente avec nos petits bras et notre grande gueule.

Devoir de dire.

Parole en état d'urgence.

Il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques.

L'amour dans notre coeur et la liberté dans nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien.

Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée.

Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit.

Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain, qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec Amour et Liberté.

Le temps est un voleur.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions,

des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le temps est un voleur.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

Le temps est un voleur.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantasmes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

Le temps est un voleur.

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Le temps est un voleur.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

Le temps est un voleur !

La parole nous rapproche de l'éternité.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Mais, ceux qui osent le choix de la Liberté sont seuls, hais et souvent traqués.

L'autorité des marchés impose son dictat : « Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit.

La place publique est vide  
Depuis qu'on a enlevé le poète  
Qui comptait nos ventres vides  
Et nos querelles désuètes

Le marchand chasse l'oiseau  
Qui chante la nuit le jour

La Liberté l'Amour  
Ne boivent que de l'eau

Et les petits fanfans  
Du Mondistan  
Crient gnan gnan  
Devant leur écran

La bedaine pleine  
La cervelle engourdie  
Ils jouent leur vie  
Pour quelques cennes

Il pleut pour rien  
La nuit sèche  
Un cri vient  
Allumer les mèches

Rien a sauvé  
Le vent rebelle

Sauvé le geste  
Sauvé le signe

Sauvé la trace

Suite du vent

Frisson de l'eau  
Grains de sables

Espérance ailée

Oiseau rassasié

Autre suite du vent

Quand y a plus de raison

Que des têtes engourdies

Qui pensent comme leurs pieds

L'oiseau casse sa voix

Il chante sa faim présente

Et la fin prochaine  
De tous les bavards

Qui guettent la venue

Leur désir exprimé

En ne faisant rien

Êtres inutiles

Avoirs dérisoires

Les pauvres ne veulent pas faire la révolution ; ils veulent d'abord sortir de la galère.

« Avoir été peut-être utile ».

Les citoyens sont des clients.

Le prophète est tout seul.

Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama.

Et toi, toi, du moment que tu manges !

Et tant que tu peux détruire !

Ta mère a enfanté la haine.

Ton père est impuissant.

Ton coeur sec n'a pas de fruits à donner.

Ton âme pisse et chie.

Ta police torture ton voisin insolvable.

Tes armées donnent raison à la mort.

Et tu pries toujours !

Que le vent efface ta trace !

Je vais passer sans te voir ni te sentir !

Et la Terre fleurira !

Et la Terre fleurira !

Ils voulaient vivre debout face au mystère et non point à genoux devant d'autres humains.

L'essence et le ciel.

Amoureux de la vie.

Amour ta muse est Liberté.

Renait chaque matin !

Tu es une personne sensible qui donne beaucoup aux autres parce que toi, tu en as encore plus grand besoin, qu'on t'aide, qu'on t'aime !

Pitié pour les poètes qui crèvent d'anxiété.

Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y a que des fuyards.

La réalité n'existe pas, le rêve non plus.

Seul l'indifférent présent éternel.

Un amoureux frissonne après le premier baiser à sa muse, il ne sait comment il va pouvoir continuer à vivre après qu'il ait osé.

Il ose encore !

Nous sommes tous cultivés par et avec les mêmes ingrédients. Ce sont les recettes qui changent mais pas le sentiment.

Quand le sentiment est profond, il n'a pas besoin des mots car il passe par-dessus la clôture des cultures.

Le monde a toujours été très bien le monde.

Nous avons tous culture commune: nous sommes des humains et l'humain n'a pas changé depuis au moins 50 000 ans.

La Terre est le véritable pays.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ?

Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ?

Sans compter ?

La liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants !

Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?  
Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.  
Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.  
L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.

Elle n'est pas pauvre.  
C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.  
Elle ne s'ennuie pas, elle aime.  
Peu de gens ont cette liberté d'être.  
Je cherche partout cette liberté.  
Je me sens enchaînée quelque part.  
Les chaînes sont dans la tête qui oblige.  
Vive la Liberté !

Nous sommes vraiment tous en danger si nous voulons vivre ensemble.  
C'est vivre qui est l'art.  
Une époque où la Révolution rime avec création, où l'idéal n'est pas bureaucratisé.  
Résister c'est dire non.  
Un pays est un dépendant de l'ennui.  
Peintures murales sur les murs du grand magasin mondial.  
Barreaux dorés des cages biens aimées.  
Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters.  
Propagande pour la construction du néant.  
L'ordre de tuer l'intelligence.

La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom.  
Plus jamais ça des questions pour des réponses.  
Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain.  
La règle commande de tuer l'autre pour naître rien.  
Naître rien, qu'un idolâtre.  
Un tombeau.  
Une ruine de l'espérance.  
Les bras sans vie d'une mère.  
La guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout.  
Il n'y a déjà plus rien que des fous grattent les ruines pour chercher ce qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.  
Y a plus d'humains mais des clients.  
Les sciences humaines sont remplacées par les sciences économiques, les beaux-arts de l'arnaque.  
Con sans cieux.  
Et certains fonctionnaires font du zèle dans le civil comme délateurs bénévoles.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

- Respecter la vie qui est sacrée.
- La liberté et l'amour sont les droits.
- La paix, la non-violence un devoir.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Nous sommes pris dans le mur du fascisme et la chasse aux sorcières s'ouvrira sur le gouffre de l'obscurantisme.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Au nom de la différence on arrêtera ceux qui sont trop différents.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Il y aura toujours un trop pour ceux qui veulent se débarrasser des mauvais clients.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Une vie ne vaut rien et ce sont les vauriens qui commandent. Et les sans-noms et n'avoir pas marchent au pas.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Les religions sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en dieu(x).

Les politiques sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en argent.

On gouverne des soumis et on gouverne des clients.

Belle poésie.

La Terre appartient à tous les humains. Les nations et les religions sont des voleurs. Yahvé l'a dit : "Je hais les nations" dans l'Ancien Testament.

Voleurs de rêves car la Terre Promise est encore le rêve, l'idéal de tous les êtres humains libres et amoureux qui vivent dans la paix de leur cœur qui leur sert de pays.

Chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître puis quitter quand on a connu. Tel est l'exilé, éternel émigrant dans son dévolu.

Garce de misère aux pieds froids.

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Les femmes ont toutes un nom bien à elles. Mêmes nues, elles ne dévoilent pas leurs sentiments au premier venu.

Amour veille sur elles !

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Le sang n'a pas de couleur

Le temps est notre ami.

La patience notre maîtresse.

C'est tout un peuple.

Les barricades font partie de son folklore.

Les journaux à gros tirage n'impriment pas la poésie parce que la presse est là pour tuer les poètes.

Les fouilleurs de tombes font du négoce.

La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence.

Si j'invente des mots c'est qu'ils font partie de ma réalité. Et comme il est important que je me comprenne je les utilise pour m'exprimer avec finesse et précision. Si tu ne comprends pas ce que je dis c'est que tu n'es pas moi dans ma réalité. Les mots de tout le monde servent à communiquer pour échanger diverses informations. Les mots que l'on invente ou les mots qu'on trouve sont les mots les plus beaux parce qu'ils révèlent notre présence extraordinaire.

Je dirais aussi que ma langue disparaîtra avec son palais et son roi à l'instant de ma mort.

Je préfère rester ignorant plutôt que d'être empêché de penser par toute la science.

Je suis un livre à défricher, une terre à aimer, un arbre fruitier.

Beaucoup d'artistes et si peu d'art, beaucoup de journalistes, de spécialistes et si peu de révélations, d'invention.... La démocratisation de la culture n'est qu'un marché de plus ouvert pour vendre des loisirs et de la

technologie... Les vrais savants, nos meilleurs poètes ont et auront toujours des semelles de vent car c'est à cela qu'on peut les reconnaître.

Les grands sont restés des gueux et agonisent dans les fossés. Les gouvernements n'ont jamais voulu de la culture populaire. Les salariés de la culture se prennent pour une élite et vivent confortablement dans de belles institutions où ils se regardent le nombril. La poésie est travestie en putain. Le savoir en pantin. Les agents culturels assurent le service d'ordre. Sainte Économie et sainte Technologie sont les deux mamelles d'une nouvelle religion qu'on appelle culture.

Il n'est plus possible ou alors c'est très difficile pour les vrais et libres poètes et savants de pratiquer sur la place publique. La culture exerce sa police. La police est devenue la culture. Les délateurs sont artistes. Tandis que les armées sont vénérées avec des sentiments religieux comme le voulait Napoléon.

Mais ne sont gouvernés que les gens qui reconnaissent les gouvernements. Vive la vie libre qui reprend ses droits. Les croque-morts sont aux abois car j'enterre ici tous ces chiens qui aboient.

J'ai, dès mon enfance, appris à résister, à dire non, et puis à jouer la comédie sur le théâtre du vaste monde, tragique. La Ruse et la Muse sont mes deux gardes-sœurs. Qu'est-ce que tu fais de tout ton talent avec les outils que tu possèdes ? Tu pourrais sans doute nous apporter davantage qu'un même soliloque car tu as tout pour enrichir ton propos, épaisir le costume de ton personnage... Cela manque d'épaisseur, il n'y a pas assez de viande sur l'os.

Si mes propos à moi restent maigres c'est que je n'ai qu'un bout du trottoir comme scène et le vent comme mécène tandis que mon public n'est fait que d'animaux vagabonds errants, et de mes compagnons d'infortune qui n'ont pour seule richesse qu'un cœur instruit de toutes ces choses que les êtres pressés n'emportent pas avec eux dans leurs villes.

Chers amis de la poésie, j'aimerais faire partie de votre aimable société.

Pour poser ma candidature je vous donne à lire quelques-uns de mes écrits.

Cordialement,

Pierre Marcel Montmory - trouveur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

- couverture : Nizar Ali BADR sculpteur -

Va voter pour montrer à tes maîtres que tu leur es soumis.

Puis espère en trimant, rêve à crédit.

N'y a-t-il que les philosophes qui sont philosophes ?

Prétention et vanité ! Tout le monde a déjà vu pleuvoir !

Il faut plaire aux vendeurs de bières ou aux agents culturels.

Égo gangsters!

La culture populaire disparaît de la place publique et se transforme en la production de produits vulgaires.

Pourtant c'est à la capacité du peuple d'échanger gratuitement ses dons et au degré de sa curiosité que l'on peut juger la grandeur d'une civilisation.

Ce n'est pas en se convertissant en mendiant sur les trottoirs du grand magasin du monde que les talents s'épanouiront et resteront en bonne santé.

Nous avons tous déjà vu mouiller et les philosophes le confirment. Il n'existe pas d'être humain sans culture. Pas besoin de ministère ni d'agent pour faire la pluie pour faire du vent.

Les enfants de Charlie disaient des gros mots alors ils les ont tués.

Y a toujours des citadelles.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

La lumière des obscurs.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les fascistes sont les ennemis du savoir.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Le loup est complice des bergers corrompus.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les émigrants ont toujours les bras ballants. D'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Le cul posé entre deux chaises. Tout étonné d'être vivant.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Attention, pour aujourd'hui et pour demain:

1) empêcher toute revendication, toute velléité de révolte;

2) compter sur la destruction des modes de vie pour que s'accroisse le nombre des misérables qui servent de fonds de commerce à l'inquisition religieuse et politique;

3) distribuer les richesses au compte goûte aux individus réduits à l'état d'estomac;

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États. Les États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèle établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur.  
Ils germent.

La police veille.  
Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison  
Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons  
Sur la bouche des dieux

Le voile prend feu  
Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs  
N'ont pas chassé tous les démons

Nés nombreux dans la misère  
Qui les excuse d'être malheureux

Allons, fidèles timides  
N'ayez plus peur du diable  
Il est à vos côtés

Grâce à qui porte  
L'étendard des égarés

Vous me voyez navré  
D'être à vos côtés

On meurt de toutes les faims.  
Le sang n'a pas de couleur.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

*Réservé à ceux qui savent lire. Interdit aux indifférents.  
Inutile aux intellos prolos du ciboulot. Pour les gens libres  
et heureux qui décodent les messages des amoureux. Pour  
la nature qui renaîtra après l'avoir lue. Pour mon amour  
impatiente. Pour ma liberté exigeante. Avec le vent.*

JE TE QUITTE D'ACCORD

Ne me cherche nulle part je suis le poème  
Devant toi à dire mon fait mes émotions  
Y a pas de commentaires d'explications  
Idée ou jugements c'est pas ce qu'on aime

Ne crois rien écoute je suis le poème  
Une trace éphémère qui inquiète  
Parce qu'il ressemble à un mensonge vrai  
Et que je le répète sans le faire exprès

Ne me coupe pas lis jusqu'au bout  
Sur mes lèvres je prononcerai tout  
Tout le poème qui me rendra fou  
Si je ne le dis maintenant ici

Ici ou tu peux seul(e)me voir vivant  
Je n'aurai pas d'autres arguments  
Après ma mort ce sera pareil  
Le vent efface mes pareils

Car je suis un passant  
Qui chante balade  
Tout le long de l'ennui  
L'éternité je jouis

Je jouis avec mon amour  
Je ris la nuit et le jour  
Les beautés à ma portée  
Les fruits mûrs bien mérités

N'hésite pas  
Ô, ma vie, Ô  
Je te quitte  
Je suis d'accord

VOUS, HUMAINS  
Je mendie pour vous  
Je mendie un peu  
Je mendie beaucoup  
Je cherche qui  
Je cherche quoi  
Je veux savoir  
Qui est quoi  
Et je reçois  
Des coups  
Une aumône  
Des clous  
Des sourires  
Mais des rires  
Et des cris  
C'est écrit  
Par les scribes  
Que la mendicité  
C'est la cité  
Qui mendie  
Et je mens  
Quand je dis  
Que je mendie  
Pour vous  
C'est pour bibi  
Mon moi qu'a faim  
D'une autre fin  
Que de mourir  
En mendiant  
Pour tous  
Et pour rien

Sur ce coin  
De terrain  
Où je stationne  
Sans permis  
Je mendie  
Autre-chose  
Que l'envie  
Des choses  
Que je mendie  
Aux êtres qui passent  
Sur la place  
Où je demeure  
Comme une pierre  
À méditer  
Un repas un coucher  
Avec la mer et le soleil  
Oui je reste  
Comme un caillou  
Près des vagues  
De la foule  
Dans le vent  
Des sentiments  
Sous la pluie  
Des boniments  
Aux heures fatales  
De la morale  
Et du trou  
Où je mendierai  
Pour les souris  
Et les puces  
De la conscience

Un p'tit sous  
Messieurs-dames  
Je suis saoul  
À Notre-Dame  
Mais mon âme  
N'a pas de poux  
Je mendie pour vous  
Je mendie un peu  
Je mendie beaucoup

Trouveur et voyageur universel.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître, comme je le veux.

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence;  
amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !  
Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Je suis libre d'aller !  
Découvre ma route, elle a le visage de la mer !  
Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Quelle fille choisir parmi toutes celles qui me regardent avec dans le sourire  
des promesses de jeux aux règles infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de mes enfants !  
Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis, ils sont tous ici à téter à la mamelle  
des muses.

Et si ma mie a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y  
penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande  
farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Et de laisser le  
souvenir heureux dans le cœur des amis qui t'ont nommé capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des  
éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le  
purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et  
passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

# Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre

J'étais ce merle venu te charmer  
À la fenêtre tu étais penchée  
Sur un jardin de fleurs embaumées  
Par un printemps parleur amouraché

J'étais ce vent doux caressant ta peau  
Toute nue dans ta robe de rose  
Je te disais garde bien la pose  
Je dessinais tes courbes comme l'eau

J'étais ce rayon de soleil rieur  
Comme une tendre épine au cœur  
Une larme fraîche tombée à pique  
Ta lèvre frémissait de panique

J'étais cet amoureux non prévenant  
Apparu au sortir de ton rêve  
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre  
J'ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom  
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins  
À ta promesse je n'ai pas dit non  
Pour toujours tu ignores mon chagrin

J'étais ta jeunesse éternité  
Et ta vieillesse la gracieuseté  
Nos chandelles brûlées par les deux bouts  
Ô, le regret est bien amer et doux !

J'étais ta rencontre étrangère  
Familière de tes rêves en pensées  
Cœur naïf ardent d'une bergère  
Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil  
Chaque solitude a son île  
Archipel le pays de nos amours  
La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime  
Le toi et moi unis dans l'infime  
Quand la vague soustraite au rocher  
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais  
Sur les rives des dures tempêtes  
Où beaucoup de marins disparaissaient  
Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous  
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre  
Et un merle noir chante comme fou  
Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison  
Rien ne nous ressemble que l'inconnu  
Le ciel voyage plus que de raison  
Aime pour aimer jusqu'à ta venue

## **C'EST L'AMITIÉ**

Le poème c'est un outil  
Les deux mains pour la tête  
La vie qui te nourrit  
Pour le travail et la fête

Si tu n'aimes pas ma poésie  
Tu n'aimes pas la vérité  
Tu ignores la réalité  
Ton rêve est haï

Poésie réalité vérité  
Trois dimensions  
D'une seule passion  
Humanité

T'es rien qu'un humain  
Un humain terrien  
Ton tribut c'est la vie  
Ta tribu c'est l'Humanité

Ta famille c'est nous tous  
Nous ne sommes pas seuls  
Avec nous-mêmes  
Et les mêmes

Les mêmes mais changeants  
Comme les saisons  
À l'unisson  
Des cœurs battants

Les mêmes et différents  
Pays ou payses  
Partageant les mêmes faims  
Le pain et la volonté

Frères et sœurs  
Qui s'entretuent  
Ou s'entrevivent  
Selon l'humeur

Notre seul pays la Terre  
Le plus beau dans l'Univers  
Où avoir la vie suffit  
Pour être humain gentil

Faisons de cette Terre un paradis  
Nous sommes tout un chœur  
Pour chanter notre bonheur  
Dans le cœur de nos amis

Si tu veux un pays  
Fais-toi des amis  
Tu auras un pays  
Ô, étranger !

Tu me ressembles  
Tu m'es familier  
Par ton humanité  
Ô, étranger

Tu es si différent  
Que je me vois  
Moi-même étranger  
Je partage ton amitié

Nous sommes égaux  
Pour nous aimer  
Nous sommes solidaires  
Dans nos disputes

L'amitié est l'égalité des amis  
Une goutte de pluie  
Dans un jour de soleil  
Un rayon de soleil  
Dans un jour de pluie

### **Parler est bon pour la santé**

Un poète ne gagne pas sa vie  
C'est la vie qui gagne le poète

Les professionnels de l'art  
Sont amateurs de bazar  
Il n'y a pas d'art ici  
Il y a juste un truc

Ni poésie  
Ni vérité  
Aucune vie  
Mais un vil prix

Les musées, les théâtres, les écrans  
Sont des cimetières de fantômes

Places  
Public  
Cercle  
Parole  
Répliques  
Publiques

Parler est bon pour la santé  
La parole écolle  
Logique écoute le vers  
Chante avec le cœur

Le chœur de la cité répond  
Au solo du vrai citoyen  
Dans le chant universel

La poésie réalité  
La vérité authentique  
Des parleurs à l'heure du jour

Parler est bon pour la santé  
Parler sans modération  
Pour vider son sac  
Du meilleur au pire

Parler pour essayer  
De tout dire

Des mots pour les émotions  
Des outils pour comprendre

Toutes les vingt-quatre heures  
Le cercle fait sa révolution  
Tourne sur lui-même  
Les parleurs sèment

Et semer pour s'aimer  
Le temps pour l'éternité  
L'instant fragile cadeau  
S'égrène le beau

Le beau blé la belle rose  
Et la paille et les épines  
Le lit des dormeurs  
L'oreiller des rêveurs

Parler est bon pour la santé  
Quand une blonde dans la brume  
Pleure un brun qui s'enrhume  
Les mots font chaud au cœur  
On appelle ça le bonheur

Les gens se donnent l'air heureux  
Mais les gens sont tristes

Parler est bon pour la santé

À l'homme :

La femme est ton hôte.  
La femme est ton autre.  
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.  
La femme te fait grandir.  
Invite-la !

HI HI HI

Le plus grand livre c'est la vie  
Plonge dedans avec ta mie  
La soupe est bonne entre amis  
La vie belle jamais ne finit

Hi Hi Hi

Le ciel est ouvert aux amis  
Tu peux mettre des points sur les i  
T'auras ta place au paradis  
Avec les libres tout est permis

Hi Hi Hi

Avec la liberté tu as pris  
Le droit d'aimer mille fois sans avis  
Le devoir dans le cœur bien senti  
Les enfants naissent sans avoir de prix

Hi Hi Hi

Si tu passes par là ou par ici  
Ton souvenir ne sera pas ranci  
Tes chéris t'ont offert leur paradis  
C'est dans leur cœur un amour infini

Hi Hi Hi

Les femmes sont un bien commun.  
Les enfants sont tous un peu les nôtres.  
L'homme doit faire son métier d'être humain.

Hittiste, tu attendais le miracle  
Harragas tu étais, voici le hirak  
Le Vendredi, hirak avec tout le monde  
Les autres jours hirak tout seul  
Chacun cherche le juste  
Chacun fait ce qu'il estime bon  
Et le Vendredi, avec tout le monde  
Les jours et les nuits se croisent  
Comme les fils d'un tissu  
Le drap des peaux en drapeau  
Le pays marche pour le beau  
Il n'est jamais trop tard  
Tu n'as pas bougé pendant soixante ans  
Tu devras marcher soixante ans  
Pour retrouver ton État de naissance  
Le corps rompu se renouvelle  
La patience aiguisé le désir  
Le pétrole ou la vie  
La rente ou le paradis

La misère ?  
Vous mendierez tant !

L'économie ?  
Vous mendierez tant !

Si le dieu a mis le diable sur ton chemin  
C'est ainsi pour te rappeler le goût du pain  
Le prix de l'effort le courage à deux mains  
Les doux bras des muses dans leur lit le matin

Ils disent non à l'amour  
Ils n'ont plus jamais de jour  
Ils accusent la beauté  
La nuit les a condamnés

+++

Si tu dis non à l'amour  
Tu seras privé de jours  
Si tu salies la beauté  
La nuit te sera fermée

+++

Si j'ai dit oui à l'amour  
Je suis sûr de tous mes jours  
La muse à mes côtés  
Chante mon éternité

+++

Nous disons oui à l'amour  
Nous les poèmes du jour  
Ignorons la peur d'aimer  
La nuit le jour passionnés

+++

Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour  
L'amour

+++

Comme le pain l'amour  
Égaie le troubadour  
Le poème du jour  
Tout chaud sorti du four

## L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.  
Le temps existe seulement pour les comptables.  
Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.  
L'amoureux a tout, plus l'éternité.  
Le temps marque des arrêts et des départs.  
Les hiers et les demains.  
L'amoureux est au présent.  
L'absence de temps est le moment offert  
qui passe et qui permet l'éternité du don.  
L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle  
tandis que le comptable souffre  
et déçoit l'éternité.  
L'amoureux donne.  
Le comptable vend.  
L'amoureux n'attend pas, il vit.  
Le comptable crédite et existe.  
L'amoureux courageux et le comptable peureux.  
Les pendules jouent la musique mécanique des automates.  
Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.  
La peur n'effraye pas le courageux  
mais le temps excite les peureux.  
La vie passe sans compter  
et la mort a le droit de vivre.  
Quand on est quelqu'un  
on est un figurant mort  
et quand on a quelque-chose  
on joue un jeu truqué.  
Être soi-même  
et ne posséder que la vie,  
voilà l'humain accompli.  
Nous nommons le temps  
responsable de nos actes  
parce que le temps c'est nous.  
L'amoureux de la vie se fiche du temps.

*Et que personne ne dise :  
« Qui m'aime me suit »  
car il entraînerait avec lui  
la racaille des faibles et des lâches ».*

« Continuons en solitaire à suivre notre cœur  
dans l'instant présent de l'éternité  
où nous est offert le don de faire  
ce que nous trouvons juste et bon,  
sans bruit et sans nom ».

La liberté d'être libre.  
L'égalité des amis.  
La fraternité du vivant.

Comment nier la formidable lucidité exprimée dans  
les rues de la Terre par le peuple du Mouvement ?

Heureux ceux qui saluent aujourd'hui cette lumière.

# LA VIE EST UN RÊVE

1

La vie est un rêve  
État de poésie  
Synonyme de la vie  
C'est là  
Un rendez-vous avec vous-même  
Un livre qui soit vous  
Un livre ouvert  
Un livre à défricher comme une terre  
Qui livrerait ses fruits  
Cela délivre

2

L'art est voué à l'errance  
La foule est morte  
La liberté est le seul prix que personne ne veut payer  
La foule est le dictateur

3

De simples fêtes improvisées  
Pour nous rencontrer autour d'un même feu  
L'amitié est l'égalité des amis  
Il n'existe pas d'être humain sans culture  
Qui a encore faim de justice de pain et d'amour

4

Je pense à toi, je pense à toi  
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à  
la douleur  
Aux poètes et aux clochards  
Et je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné ce  
que je dois te donner  
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier  
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait  
frissonner  
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant  
la terre de pus  
À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t'arrêtes en  
chemin  
Les pierres dans la gorge je quête un sourire  
Y aura plus de musique car je vais mourir  
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui  
devait rien  
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins  
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer  
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à  
aimer  
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à  
connaître  
Et quand je l'aurai connu je le quitterai.  
Je n'avais pas encore les mots que j'aimais  
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se  
donne à l'autre  
Le mot amour est ce monde à aimer

Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la  
famine et la folie

Il n'y a que des portes fermées par la mort  
Qui m'enterre vivant avec mon trésor  
Ce n'est pas le froid de l'hiver  
C'est votre cœur de pierre

5

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Un étranger de la planète Terre  
Le pays de tous avec pour seule frontière  
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité  
Tu portes un nom bien à toi  
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus  
de feu pour toi  
Les lampes sont pour les morts  
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte  
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
La liberté, là est le vrai courage  
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les  
ruelles du silence

Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui

Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie  
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue

Avec nos manières la parlant à chaque carrefour  
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

6

Il n'y a que des êtres humains

Il n'y a que des imparfaits

08:56 Dans la souffrance et la difficulté

Pour fuir l'ennui qu'ils ont d'eux-mêmes

Ils ont des réflexes au lieu de réflexion

Et passent d'un fanatisme à l'autre

C'est dangereux qui suit les maîtres à penser

Les armées vénérées avec un sentiment religieux

Des cavernes aux tavernes aux casernes

Au prochain tour ils nous parlent d'amour

Nous arnaquent avec l'espérance  
Nous retiennent avec la dette  
Ce n'est pas tant la force des méchants  
Que la faiblesse des meilleurs  
Paresse de volonté et timidité morale  
Personne n'a trouvé de remède à l'ennui  
Il n'y a que des êtres humains  
Il n'y a que des imparfaits

7

La nuit est une douce qui veille sur nous  
Un rayon de soleil reste allumé pour celui qui veille  
avec elle  
Toujours je veille  
Et je passe chez toi  
Parce que j'ai vu de la lumière  
À la fenêtre de tes yeux  
Tu vas naître  
L'oiseau est ici pour chanter  
Et s'il doit manger, il lui faudra chercher sa  
nourriture  
Mais le chant il l'a trouvé  
Qui était là dans sa gorge  
Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura  
qu'une main pour tout confondre  
Et le signe et la trace  
Le droit divin et la raison d'État  
La trace éphémère du sang et de l'encre

D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de  
poussière  
Il reste l'écume de la mer  
Le sucre est dans l'arche sacrée du cœur  
Vagabond solitaire  
Exilé volontaire  
Je passerai dans l'huis de l'aube  
Je ne fais que passer  
Dis des mots à toi  
Des mots qui viennent de toi  
Des mots que t'inventerais  
Je dis les choses dans la joie  
Je danse avec ma bien-aimée  
La vie malgré elle  
Je chante mes soucis  
Partager ma peine avec les amis  
Ô, notre musicien  
J'aime quand tu joues  
Chantes avec les oiseaux  
Fais danser mon cœur quand il est gros  
Ça fait valser les fleurs dans les volées du vent  
Un enfant qui joue  
Qui erre et flâne dans l'air caressant  
La couleur au noir et blanc  
Dans le gris nonchalant  
La belle du jour sourit aux amants  
Les enfants jouent dans la ruelle ensoleillée de rêves  
Les bas-fonds s'étendent à perte de vue

Les courageuses prennent un bâton pour corriger  
leurs bâtards  
Les pères sont partis il y a longtemps  
Il ne reste que des ruines  
Le ciel est merdeux et des étoiles se sont éteintes  
Bientôt la nuit absolue  
Règnera le silence  
Les armes sont la raison des assassins  
Sous les pyramides sont enterrées toutes les  
femmes  
Une s'est échappée et s'est réfugiée dans mon cœur  
C'est pourquoi je pleure pour elles  
Profites en tant que tu peux encore rire  
Dis des mots à toi  
Des mots qui viennent de toi  
Des mots que t'inventerais

8

Tu n'es que rêve  
Un rêve qui rêve  
C'est la loi  
La bonne foi

Qui s'aime  
Fleurit sa vie  
Qui s'aime  
Donne des fruits

9

Avant de te connaître je m'ennuyais tant  
Avec mes rengaines barbouillées  
Un chanteur nouveau est entré dans mon cœur  
Des paroles qui parlent vrai  
Comme une blonde bien fraîche qui fait voler la  
mousse dans un rayon de soleil  
Bravo magicien  
Le pain et les paroles de nos vies  
Nous appelons cela poésie  
Raconter vrai  
Entre chaque note passe la vie  
Le tempo c'est le battement du cœur  
Quelques-uns sont nés pour donner  
Quand les autres ne savent que prendre.  
Faites circuler la monnaie  
Où sont les marins  
Et quand chantent les sirènes  
Toutes les guerres sont inutiles  
Pour faire la paix préparons la paix  
Supprimons la misère nous aurons assez de la  
souffrance  
Les atrocités commencent bien souvent dans les  
familles entre les murs des maisons  
C'est le travail de la misère et de l'abandon  
Il n'y a personne nulle part  
Où sont les gens  
Derrière l'esthétique

Non

Devant cette pauvre image.

Nous sommes tous bouleversés et confus

Aucune invention là-dedans

N'est pas artiste qui veut

Pas besoin de souliers de luxe pour aller de vie à trépas

Qui vous aime ?

Qui vous porte ?

# HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là  
La terre d'accueil nous est refusée  
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons autour d'elle  
Notre terre promise; notre pays  
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom  
Que portes-tu dans ton sein  
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.  
Nous quêtions ce qui nous revient  
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde  
Nos pays en haillons  
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un seul  
Bien commun sur les seuils  
Des enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.  
Oui nous sommes, comment humains  
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies  
Ange ou démons  
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser  
Adroit au jeu et à la chasse  
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.  
L'homme plus la femme plus l'enfant  
Humanité

À chaque apogée nous plantons un arbre  
Nous nommons un astre de victoire  
Pour traîner derrière des contes

Héros du jour victime du soir  
Vient le jour où toute noire  
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.  
L'homme plus la femme plus l'enfant  
Humanité

Ne me parlez pas de la mort  
Je vais trop tôt la connaître  
Ne me parlez pas de la mort  
Je suis occupé à naître

Ne me parlez pas d'idole  
J'ai ma compagnie me suffit  
Ne me parlez pas d'idole  
Je ne suis jamais à genoux

Ne me parlez pas de demain  
J'ai une journée à faire  
Ne me parlez pas de demain  
Je sors à peine du passé

Parlez-moi de vous insensés  
La folie est bonne santé  
Parlez-moi de vous insensés  
La santé est folie inventée

Parlez-moi pour parler de vous  
Nous serons deux pour faire nous  
Parlez-moi pour parler de vous  
Je suis curieux je donne tout

Parlez-moi de moi pour que moi  
Je me vois tout entier en vous  
Parlez-moi de moi pour que moi  
J'en finisse avec mon moi

Parlerons-nous donc seul à seul  
Pour nous sentir même nombreux  
Parlerons-nous donc seul à seul  
Pour nous sentir même heureux

Je parle comme le Soleil  
J'éclaire la Lune la nuit  
Je parle comme le Soleil  
Et j'éclaire toute la vie

+++

Ils disent non à l'amour  
Ils n'ont plus jamais de jour  
Ils accusent la beauté  
La nuit les a condamnés

Si tu dis non à l'amour  
Tu seras privé de jours  
Si tu salies la beauté  
La nuit te sera fermée

Si j'ai dit oui à l'amour  
Je suis sûr de tous mes jours  
La muse à mes côtés  
Chante mon éternité

Nous disons oui à l'amour  
Nous les poèmes du jour  
Ignorons la peur d'aimer  
La nuit le jour passionnés

Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour  
L'amour

Comme le pain l'amour  
Égaie le troubadour  
Le poème du jour  
Tout chaud sorti du four

## **Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre**

J'étais ce merle venu te charmer  
À la fenêtre tu étais penchée  
Sur un jardin de fleurs embaumées  
Par un printemps parleur amouraché

J'étais ce vent doux caressant ta peau  
Toute nue dans ta robe de rose  
Je te disais garde bien la pose  
Je dessinais tes courbes comme l'eau

J'étais ce rayon de soleil rieur  
Comme une tendre épine au cœur  
Une larme fraîche tombée à pique  
Ta lèvre frémissait de panique

J'étais cet amoureux non prévenant  
Apparu au sortir de ton rêve  
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre  
J'ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom  
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins  
À ta promesse je n'ai pas dit non  
Pour toujours tu ignores mon chagrin

J'étais ta jeunesse éternité  
Et ta vieillesse la gracieuseté  
Nos chandelles brûlées par les deux bouts  
Ô, le regret est bien amer et doux !

J'étais ta rencontre étrangère  
Familière de tes rêves en pensées  
Cœur naïf ardent d'une bergère  
Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil  
Chaque solitude a son île  
Archipel le pays de nos amours  
La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime  
Le toi et moi unis dans l'infime  
Quand la vague soustraite au rocher  
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais  
Sur les rives des dures tempêtes  
Où beaucoup de marins disparaissaient  
Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous  
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre  
Et un merle noir chante comme fou  
Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison  
Rien ne nous ressemble que l'inconnu  
Le ciel volage plus que de raison  
Aime pour aimer jusqu'à ta venue

+++

HI HI HI

Le plus grand livre c'est la vie  
Plonge dedans avec ta mie  
La soupe est bonne entre amis  
La vie belle jamais ne finit

Hi Hi Hi

Le ciel est ouvert aux amis  
Tu peux mettre des points sur les i  
T'auras ta place au paradis  
Avec les libres tout est permis

Hi Hi Hi

Avec la liberté tu as pris  
Le droit d'aimer mille fois sans avis  
Le devoir dans le cœur bien senti  
Les enfants naissent sans avoir de prix

Hi Hi Hi

Si tu passes par là ou par ici  
Ton souvenir ne sera pas ranci  
Tes chéris t'ont offert leur paradis  
C'est dans leur cœur un amour infini

Hi Hi Hi

## C'EST L'AMITIÉ

Le poème c'est un outil  
Les deux mains pour la tête  
La vie qui te nourrit  
Pour le travail et la fête

Si tu n'aimes pas ma poésie  
Tu n'aimes pas la vérité  
Tu ignores la réalité  
Ton rêve est haï

Poésie réalité vérité  
Trois dimensions  
D'une seule passion  
Humanité

T'es rien qu'un humain  
Un humain terrien  
Ton tribut c'est la vie  
Ta tribu c'est l'Humanité

Ta famille c'est nous tous  
Nous ne sommes pas seuls  
Avec nous-mêmes  
Et les mêmes

Les mêmes mais changeants  
Comme les saisons  
À l'unisson  
Des cœurs battants

Les mêmes et différents  
Pays ou payses  
Partageant les mêmes faims  
Le pain et la volonté

Frères et sœurs  
Qui s'entretuent  
Ou s'entrevivent  
Selon l'humeur

Notre seul pays la Terre  
Le plus beau dans l'Univers  
Où avoir la vie suffit  
Pour être humain gentil

Faisons de cette Terre un paradis  
Nous sommes tout un chœur  
Pour chanter notre bonheur  
Dans le cœur de nos amis

Si tu veux un pays  
Fais-toi des amis  
Tu auras un pays  
Ô, étranger !

Tu me ressembles  
Tu m'es familier  
Par ton humanité  
Ô, étranger

Tu es si différent  
Que je me vois  
Moi-même étranger  
Je partage ton amitié

Nous sommes égaux  
Pour nous aimer  
Nous sommes solidaires  
Dans nos disputes

L'amitié est l'égalité des amis  
Une goutte de pluie  
Dans un jour de soleil  
Un rayon de soleil  
Dans un jour de pluie

+++

Ce n'est pas le virus  
Qui détruit les pays  
Qui assassine des gens  
Qui appauvrit le peuple  
Qui viole et qui vole  
Qui méprise la vie  
Qui a pour dieu l'argent  
Qui a pour drapeau la haine  
Qui a pour hymne le cri des suppliciés

Ce n'est pas le virus  
Qui fabrique des armes  
Qui construit des prisons

Qui abandonne ses enfants  
Qui torture la femme  
Qui s'engage dans l'armée  
Qui se convertit au mensonge  
Qui élit des imbéciles  
Qui obéit à des larbins

Ce n'est pas le virus  
Qui goudronne la Terre  
Qui bétonne le ciel  
Qui enfume le vent  
Qui pourrit l'eau  
Qui interdit l'amour  
Qui souille la beauté  
Qui s'haït lui-même  
Qui haït les autres

Ce n'est pas le virus  
Qui rabroue le savant  
Qui exclut le poète  
Qui ne sort pas de sa communauté  
Qui ne pense qu'à sa panse  
Qui est apolitique  
Qui est consommateur  
Qui se tait  
Qui s'applique à se taire  
+++

*Où sont les enfants poètes ?  
Je suis encore l'enfant qui n'attend pas après la parole.  
C'est le monde qui m'attend.  
Je ne fais pas semblant, j'écris avec le noir.*

Nous n'avons pas besoin d'artistes  
Notre vie n'est jamais triste  
Un rien nous amuse

Nous les poètes déplumés  
Nous connaissons la vie  
Ainsi soit le dit

Les bourgeois dans leur confort  
Pervertissent même la mort  
L'argent est leur virus

Nous, les cloches de l'art  
Nous cultivons la joie  
Sans toit ni loi ni foi

Le festival permanent  
Des heureux perdants  
Gagne le paradis

Dieu pour les riches  
Et le ciel pour nous  
Juste la justice

Les amis discrets  
Les étoiles sans nom  
Le Soleil pour tous

La Lune batifole  
Avec nous qui sommes fols  
Avec nous qui marchons sur le sol

L'ambition en voiture  
N'entends pas le murmure  
Des chemins découverts

Les pieds nus comprennent la Terre  
Les mains nues caressent l'amitié  
La langue goûte l'humilité

Je mange très peu  
Ma faim est trop grande  
Pour dormir sur mon ventre

Je bois de l'eau  
Je me soûle d'amitié  
L'amour c'est la santé

Je te laisse tes frontières  
Je ne mets pas un drapeau  
Seuls mes souliers et mon chapeau

Je ne vote pas je rote  
Je reste dans ma grotte  
Attention à la crotte

Je suis un qui fait des bonds  
Sur les vagues enchantées  
Tu ne peux m'acheter

Maintenant j'ai dit je  
À toi de jouer à l'espoir  
Si tu veux, tu vas gagner

Demain nous serons biens  
Moins quelques-uns  
Avec les autres

Un ami suffit  
Alors je peux rester seul  
En ma compagnie

## IDIOTIE

Ce n'est pas Dieu qui nettoiera la planète  
Ce n'est pas l'argent qui rendra la vie sacrée  
Ce n'est pas l'espoir qui soignera l'opprimé  
Ce n'est que ta volonté et ton courage

Si tu as du cœur tu ne cherches plus l'argent  
Si tu veux le bonheur tu donnes tout ton pain  
Si tu es grand tous les enfants sont tes enfants  
Si tu t'aimes très fort tu auras des amis

Quand tu as peur tu ouvres la porte au diable  
Quand tu fuis tu laisses la mort derrière toi  
Quand tu es lâche tu es prêt à tuer ta vie  
Quand tu me fâches j'ai juste pitié de toi

Tu veux être mais la paresse te nomme néant  
Tu veux avoir mais tu n'as que ta seule vie  
Tu veux vivre mais tu vas à quatre pattes  
Tu te ranges entre le berger et le loup

Pleures-tu c'est pour qu'on te plaigne d'être idiot  
Ris-tu c'est pour ton plaisir d'être sadique  
Existes-tu c'est pour être larbin des coquins  
Disparais-tu c'est pour pourrir la vie des autres

Humain n'a qu'une main pour frapper les humains  
Humain n'a qu'un cœur pour avilir la beauté  
Humains n'a qu'une cervelle à brûler l'intelligence  
Humain en vain tu voudrais détruire l'amour

## **VOUS HUMAINS**

Je mendie pour vous  
Je mendie un peu  
Je mendie beaucoup  
Je cherche quoi  
Je cherche qui

Je veux savoir  
Qui est quoi  
Je veux savoir  
Quoi  
Et qui  
Et je reçois

Des coups  
Une aumône  
Des clous  
Des sourires  
Mais des rires  
Et des cris  
C'est écrit  
Par les scribes  
Que la mendicité  
C'est la cité  
Qui mendie  
Et je mens  
Quand je dis  
Que je mendie  
Pour vous  
C'est pour bibi  
Mon moi qu'a faim  
D'une autre fin  
Que de mourir  
En mendiant  
Pour tous  
Et pour rien  
Sur ce coin  
De terrain  
Où je stationne  
Sans permis  
Je mendie  
Autre-chose  
Que l'envie  
Des choses  
Que je mendie

Aux êtres qui passent  
Sur la place  
Où je demeure  
Comme une pierre  
À méditer  
Un repas un coucher  
Avec la mer et le soleil  
Oui je reste  
Comme un caillou  
Près des vagues  
De la foule  
Dans le vent  
Des sentiments  
Sous la pluie  
Des boniments  
Aux heures fatales  
De la morale  
Et du trou  
Où je mendierai  
Pour les souris  
Et les puces  
De la conscience  
Un p'tit sous  
Messieurs-dames  
Je suis saoul  
À Notre-Dame  
Mais mon âme  
N'a pas de poux  
Je mendie pour vous  
Je mendie un peu  
Je mendie beaucoup

## UN SOIR D'ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons  
Le sable envahit la ville  
Partout la main  
Signe son destin

Paresse de volonté  
Tue le courage  
Flétrit les cœurs  
Police les mœurs

Liberté en pierre  
Égalité de la mort  
Fraternité des fous

Quelque part je meurs  
Où finit mon amour  
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle  
À la voix de mes muses  
Qu'en sortant de mon sommeil  
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain  
M'oublierai-je pour être  
Plus que toi et moins que la loi  
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques  
J'ai posé des pierres et vendu des breloques  
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre  
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles  
Et rester où j'étais  
À attendre mon tour  
Comme dans l'amour

J'avais mon droit  
Aveugle par peur  
J'ai raté mon devoir  
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube  
Sans parents pour être  
Allais-je pour naître  
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir  
Et j'ai commencé à voir  
Ce qui m'était réservé  
À chaque instant aimé

## **Ils voulaient l'amour**

Ils ont eu du sexe

Ils cherchaient l'argent

Ils ont trouvé la mort

Ils désiraient le pouvoir

Ils sont restés impuissants

Ils fuyaient la solitude

Ils se sont perdus

Ils voulaient posséder

Ils n'ont plus rien

## **Je suis né riche**

Pas besoin de rien

Pour chercher mon pain

Et me payer du bonheur

J'étais déjà quelqu'un

Je suis devenu le même

Je dis toujours je t'aime

Et cela fait le bien

Ceux qui refusent mes cadeaux  
N'acceptent pas leur innocence  
Car ils ont mauvaise conscience  
À fabriquer le néant des sots

Ceux qui refusent mon bonjour  
Cultive la haine des salauds  
Qui tuent tout ce qui s'aime  
Et à eux-mêmes restent sourd

Ceux qui disent tout  
Ne disent pas ce qu'ils pensent  
Ils ont peur du grand trou  
Ils vivent et ils meurent sans naissance

Les ratés de l'existence  
Trouvent la terre trop basse  
Pour être saluée d'importance  
Cette mère mal aimée lasse

Paltoquets foulant les trottoirs  
Qui visitent les futoirs  
Et se laissent croire  
Comme larrons en foire

La rude maladresse  
Des salauds en laisse  
Obéissants au stress  
D'une mort maîtresse

Le jour est pour eux le calvaire  
Et la nuit place à l'enfer  
Les perdus n'ont pas de repos  
Et ils n'échangent pas leur peau

Ils votent et ils rotent  
Ils gagnent au jackpot  
Ils fument de vieux clopes  
Dans l'œil du Cyclope

Heureusement le drapeau  
Flotte au mat de misère  
Et quand le mal est trop haut  
Il est temps de partir en guerre

Misère de misère l'ennemi en vue  
Ils cherchent un mot rassembleur  
Le mot chien n'ayant jamais mordu  
Ils marchent sur l'étranger qui leur fait peur

Je les ai vus passer devant ma porte  
La Terre roulait sous leurs pieds  
J'ai vu le malheur qui les porte  
Ils ne m'ont pas entendu crier

Je me suis dit il est trop tard  
Il eût fallu qu'ils m'écoutassent

Quand ils n'étaient encore que des as  
Dans le jeu de carte des mignards

La peur mauvaise conseillère  
Leur a pris le bras ballant d'ennui  
Et leur a soufflé son haleine amère  
Et leur sang est devenu bruit

Ils n'ont plus eu de sens  
La bataille du sang mêlé  
Rougissait la Terre assoiffée  
De cet argent que l'on dépense

Je ne veux pas mourir assassin  
Car je n'ai pas renié de quel sein  
Je me nourris le cœur serein  
La paix avec moi se sent bien

## **ÇÀ C'EST !**

La politique est une médecine  
La santé est un business  
Les gens des clients

L'hospitalité a fermé ses portes  
Les cœurs sont en abîme  
La haine est systémique

L'argent le dernier mot  
Achetez le dernier cri  
La mort le crédit

La croyance une science  
La volonté une paresse  
Le désir un appel d'offre

L'humanité un désert  
Les gens des absents  
La planète vide

*Les artistes sont responsables.  
Mais ils se taisent.  
Ils n'instruisent pas le peuple.*

## **UTOPIE RÉALISTE**

Le peuple ouvre les frontières  
Chacun vit chez soi  
La porte ouverte

Il n'y a que le virus de la misère  
Il n'y a que le virus de la guerre  
Il n'y a que le virus de la concurrence  
Il n'y a que le virus de la violence

La science du poète  
Réalité de l'utopie  
La poésie du savant  
Rêve du rêve

Parle bien de l'amour  
Si tu jouis

Parle bien aux autres  
Si tu es l'ami

Parle mal aussi  
Si bien que tu souffres

Fais le pèlerinage  
Va jusqu'à la femme  
Elle te remettra  
Sur ton chemin  
Et t'ouvriras  
Tes portes

J'ai pleuré tout le jour  
J'ai appelé mon amour  
En vain

## **HUMANITÉ PERDUE et RÉSISTANCE**

Restons sur la place publique.  
N'enfermons pas nos œuvres  
Dans les vitrines des élites marchandes –  
qui les engloutissent dans les abîmes de silence  
Mais soyons vigilants, dans le présent  
Entre le passé, vient l'avenir  
Ici le présent et son cadeau  
Toujours ouvert pour la curiosité

Nous ne trouverons toujours  
Que l'humanité et encore l'humanité  
Pour inspirer l'humilité aux étoiles  
Parce que nous ne faisons pas plus  
Que la mère des mondes qui allaite tous les enfants  
Et encore les ancêtres  
Dans le cercle  
De la parole entretenue  
Comme le feu des forges

Le prix de nos œuvres  
Dans le regard des spectateurs  
Le prix du travail  
Dans l'attente de nos dons  
Offerts à la curiosité  
Et récompensé comme l'infini  
Car tu chantes pour chanter, rossignol !  
Car pour casser la graine, tu grattes le sol  
Artiste, poète !

Nous créons avec la vie  
Nous vivons avec les autres  
Alors les autres nous regardent et savent  
C'est une performance d'arriver à continuer  
À vivre dignement le partage  
La performance humaine  
Notre humanité enchantée

Avec nos restes du passé  
Avec nos rêves chiffonnés  
Nous instruisons le moment  
Et calmons toutes les faims  
L'adresse de l'artiste doit être la notre  
Comment nous sommes  
Captés par nos sens  
Vers l'autre  
Humanité  
Qui va  
Avec nous

Pourquoi vendre quand tu dois rendre  
Ce qui t'a été donné gratuitement  
Et que tu offres pour remercier  
Il n'y a pas de marché  
Mais la marche de l'Humanité  
La farine de chacun fait le pain

L'estime n'a pas de prix  
Et lorsqu'on t'achète ta trouvaille  
Cela ne veut pas dire tu es bon ou même meilleur  
mais

Cela t'enseigne l'humilité

Car

Les autres spectateurs méritent chacun autant,  
quand tu leur offres ta trouvaille, et qu'ils n'ont que  
leurs sourires, leur étonnement, et leur dépit pour te  
rendre ta présence.

Et puis, tu le sais, le client, « le riche étranger »  
n'est souvent qu'un vil collectionneur qui soustrait ta  
trouvaille du cercle de la vie et prive le monde d'une  
merveille humaine

Et, à courtiser ta diaspora, tu exaspères l'éternité  
Tu corrompes ton esprit pour une vaine  
reconnaissance

Quand nous sommes au service du peuple,  
Nous ne sommes pas obligés à la reconnaissance.

N'avez-vous pas compris

Que le dieu Argent veut vous acheter votre vie !

Travailler n'est-il pas de transformer le vivant en  
abondance ?

Le pain, doit-il être monnayé ?

La mère, vend-elle son lait au nourrisson ?

La mer monnaie-t-elle l'eau aux poissons ?  
Le vent marchande-t-il son souffle aux marins ?

Ô, toi, le rossignol ?  
Si tu nous plais  
C'est parce que tu captes notre attention  
Que tu nous charmes par ton chant  
Ton chant  
Nourricier  
Qui éloigne le mal  
Qui guérit  
Qui provoque l'amour !

Alors, va, et sans prix affiché  
Et sans quête  
Tu seras rassasié  
Car l'Humanité sera comblée  
Car l'humanité aura dépassé l'égo de la bête

Alors, après avoir livré ton œuvre à la foule  
La foule qui paraissait indifférente  
Tu te mets à parler pour dire  
Regardez  
Écoutez  
Sentez  
Touchez  
J'existe par mes œuvres  
Et surtout

Je délivre la parole  
Je porte mes mots jusqu'à vous !

Et la parole revient sur la place publique  
La parole retrouve son point de départ  
Et nous arrivons là d'où nous sommes partis

Célébrons l'éternité  
La vie sacrée

Et toutes les langues de ta langue se démêlent  
quand tu parles !  
Et tu rencontres d'autres qui ont vu tomber la même  
eau que toi, et que vous appelez ensemble : pluie.

L'amitié nourrit les siens –  
Je reste ici – c'est mon pays  
J'oublie les clientèles et m'occupe des miens

Je suis familier du pain des miens  
Le pain de l'étranger, je le goûte quand il veut bien  
m'offrir le sien, sans le prix.  
Je ne paie pas pour avoir des amis.

Si tu es prêt à changer de nom, alors, choisis de  
rester anonyme avec juste un petit nom pour les  
intimes.

Déjà disparu, ton œuvre reste !  
On jugera tes œuvres  
Alors, vraiment, reste intact, intègre  
Ton identité t'uniforme  
L'anonymat te préserve !

La tradition  
Ou l'art de transmettre  
Que la beauté soit le guide

La vie sans nom n'empêche pas de vivre  
Anonyme n'empêche pas le mot juste

Et si tu as une parole à dire : parle  
Même si tes paroles sont amères comme la mort  
Même si c'est LA MORT : parle !

Si tu te sens menacé, c'est que tu demandes de  
l'aide à quelqu'un d'autre que toi-même  
Le terrorisme est la réunion de ceux qui sont  
ennemis d'eux-mêmes.  
La terreur est engendrée par la peur de soi.  
La peur de soi est le non amour de soi.  
Qui ne s'aime pas récolte la terreur.

Tu n'as pas d'armes  
Mais des outils

Tu n'as pas d'arme ni de drapeau  
Mais ton sourire  
Et le drap de ta peau

Virus de misère  
Si la guerre est la fin de tout  
La paix est une bonne gestion de la misère  
Virus de la misère

Parce que la paix n'est pas dans tous les cœurs  
Que les cœurs manquent de courage  
Que le courage n'a pas de volonté  
Que seul le déserteur est brave et amoureux

Tu dois porter le masque qui soit le contraire de ton  
visage  
Car malheureux tu es  
Et tes yeux implorent la miséricorde

Alors, avance en paix, le cœur en repos, le corps à  
l'œuvre et ton esprit sain qui te gouverne.

Le fléau, le manque de plaisir de vivre à l'intérieur de  
soi provoque la guerre à l'intérieur de l'individu qui a  
rejeté l'enfant qu'il a été et qui veut jouer encore, le  
rejet de l'adolescent plein de rêves, et, à l'âge  
adulte, le refus d'être lui-même, qui n'a fait que  
vouloir ressembler à tout le monde.

La peur de naître à soi-même comme nouveau monde

La peur de vivre avec soi-même en bonne compagnie

Le peur de mourir de n'avoir pas vécu ses rêves

Résister c'est dire non.

Résister c'est exister.

Exister malgré toute gouvernance.

Exister pour ou contre, c'est toujours exister pour tous.

Et, parler, c'est exister.

## **NOUS LES HUMAINS NUS**

Nous, les humains nus, sans code

Nous fêtons sans mode

Notre solide solitude

Notre intime multitude

Joie de vivre à tous les horizons

Nous nous agitions sans façons

Le cœur en bandoulière

En plein soleil dans la poussière

Misère notre mère de richesses

Et toutes nos faims sans tristesse  
Au pied de nos dieux gourmands  
Nous souhaitons des muses galamment  
Que nos femmes chantent à l'amour  
Que les hommes sont beaux au grand jour  
Et que les enfants gardent les gracieuses nuits  
La pierre des rêves à la tête des lits  
À nous, à la Terre, aux animaux.  
Au ciel, au vent, et avec l'eau  
Nous chantons les heureux de vivre  
Sans rien d'autre sans être ivres  
La poésie a pour nom sacré la vie  
Tous les poèmes que nos peaux aiment  
Anonymes rossignols qui s'aiment  
Humains nus sont les mêmes  
Qui chantent pour chanter  
Aiment pour aimer  
Nous n'avons de la mer qu'un vaste encrier  
Tous les mots sur ses lèvres auront crié

## LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu.  
Les diables sans cœur sont très jaloux  
Désobéir est un geste pieu  
Pour grandir n'imites pas les fous

Penser est réfléchir le divin  
Invente ton dieu tel l'orphelin  
Sans père ni mère va tout seul  
En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime  
Elles quitteront leur neuvaine  
Rejoindront le jeune poète  
Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là  
Sur le parvis d'où je vous écris  
Des lettres moulées de pain pétri  
Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dites que je suis un géant  
Ô, mon dieu, dites à tous les amants  
Je ne suis qu'un modeste artisan  
Scribe obligé des muses chantant

## **NOURRITURE TERRESTRE**

Je marche entre les frontières  
Au chemin des fraternités  
Libre sans nom ni identité  
Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations  
De tous les dieux j'ai perdu la notion  
J'ai laissé à d'autres ma ration  
La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main  
La faim est meilleure le lendemain  
Rage joyeuse dans mon sein  
Je ris comme on rit d'avoir aimé

Car j'ai eu mon temps pour le bonheur  
J'étais prophète pour l'inconnu  
Les femmes jouissaient à ma venue  
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson  
Je mourrai coquelicot des blés  
La place aux nouvelles moissons  
Les humains fauchés remis debout

Systemique machine  
Tribut de l'humain  
Repli sur soi  
Distanciation sociale  
Confiné ou con fini  
Les élites d'un côté  
Et le populo de l'autre  
Distanciation monétaire  
Masque égocentrique  
Différence affichée  
Virus de la misère  
Riches plus riches  
Pauvres plus nombreux  
Il court il court le dollar  
Survivre est un art  
On aura fait le con finement  
Nous voici cons finis  
On enlève le masque  
hygiénique  
On remet notre masque social  
On reprend nos distances  
Chacun son genre  
Les hauteurs profondes  
Les esprits larges  
L'élite kiboufchie  
Ou le con d'en bas  
Le krèvedefin  
Le sansnom  
Le navoirpas  
Ne seront pas sur les écrans  
Oubliés comme

Ignorés en somme  
Dis pas bonjour  
Ne souris pas  
Tu veux ce que tu veux  
Tu payes et tu t'en vas  
Lunettes noires  
Oreilles bouchées  
Corps emballé  
Langue coupée  
Mains gantées  
Sexe plastifié  
Cerveau connecté  
Genre branché  
Tu as acheté ta vie  
Tu revendras ta mort  
L'énergie de ta peur  
Allume les atomes  
Te voici fumée  
Buvant le goudron  
Mangeant le béton  
Les murs des prisons  
Les armes des idées  
La science des croyances  
Les dieux jokers  
Le présent néant  
Société de l'abîme  
Siècle de l'idiotie  
Folie assassine  
Systemique machine

# LE PLUS BEAU POÈME D'AMOUR

Dans le grand livre ouvert de la vie, un berger amoureux se donne à connaître, infidèle volontaire qui quitte une muse connue par sa lumière, pour une nouvelle aube après une nuit de délices, piéton curieux de l'Humanité, dans le plus beau pays de l'Univers, un naufragé en exil sur l'île de la Terre, donnant son chant aux étoiles, tout au sommet des riches montagnes ou dans la profondeur des vallées luxuriantes, au pays du cœur.



*photographie de Aggelos Barai*

Il refuse  
De penser  
Comme tout le monde  
Enfance volée  
Derrière les barbelés  
D'une prison maternelle  
Une bombe dans la tête  
L'asile sur Terre  
Petit prince de son royaume  
Peuplé d'enfants  
Dans la saleté  
Prendre un numéro  
Dans le plus grand silence  
Arrête de parler et de jouer  
Les adultes cachent le monde  
Avec des fils barbelés

# **SOLLICITUDE**

Dans la rue de la ville  
Il y a un citoyen  
Qui sourit de bon matin  
Son chemin est un exil

Un exil volontaire  
Une vie téméraire  
En amoureux courageux  
D'être soi d'être heureux

Le vrai pays est le cœur  
La maison des étrangers  
Sans argent et sans papier  
Porte le nom du bonheur

Dans la rue de la ville  
Il y a des citoyens  
Qui se saluent de la main  
Ils s'appellent des îles

## SE PARLER

Il est bien difficile de parler aujourd'hui, car lorsque nous pouvions le faire nous nous sommes appliqué à nous taire, alors que nous savions tout, avertis que nous étions de notre éloignement de notre mère nature et pervertis par le soi-disant progrès et l'improbable destin; et nous avons laissé faire, délégrant notre responsabilité à d'autres qui ont profité de notre timidité morale et de notre paresse de volonté, nous avons d'abord abandonné la première partie de nous-mêmes, nos enfants, et repoussé au loin l'inéluctable sortie en refoulant nos parents dans le passé et jetant dans l'abîme de l'oubli les valeurs universelles de l'Humanité, nous nous sommes lâchement confinés dans des rôles faussant nos sentiments, nous nous sommes imposé des identités xénophobes, puis, partageant la meurtrière ambition de devenir des quelqu'un possédant quelque-chose, nous avons contaminé notre être avec la fuite du temps, nous avons vendu la seule chose que nous possédons vraiment : la vie.

**Ce que je ressens maintenant** c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

*J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.*

## **LES GENS ONT FAIM**

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous

est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l' eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

**Au travail, les artistes !** La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

**La culture** ne sert plus qu'à reproduire les rapports sociaux, voire à confirmer l'écart entre les riches et les pauvres.

L'intelligence politique des citoyens - leur capacité à critiquer et non pas à approuver - n'est plus jamais requise dans les procédures dites « de participation ».

Les spécialistes confisquent et écartent le peuple hors de l'espace public. Le peuple n'est plus autorisé à produire du sens, il y a une mise à mort.

Nous sommes des citoyens critiques, et donc politiques.

Il y a l'envie de faire et d'apprendre.

Il y a des gens qui sont là pour développer une pensée critique; il y a une effervescence intellectuelle où tout le monde cogite, un bouillonnement incroyable, et l'impression d'être un adulte et que ce que nous disons compte. Nous n'arrêtons pas de proposer des choses, de modifier les discours : nous sommes tous chercheurs et trouveurs.

## POÉSIE DANS LA CITÉ

Loïc Lalouette : « Ce matin, comme chaque matin, je me nourris de quelques vers. Un poème, c'est plonger dans l'univers du poète. Pierre Marcel Montmory, un grand Ami de Félix Leclerc, un immigré au Québec, en provenance de Varsovie, est un homme-vent, qui écrit à l'encre rare de l'indignation, pense comme je pense depuis mon enfance. Ses mots me réconfortent, m'apaisent car ils me font oublier ceux des « menteurs drogués au pouvoir et à l'argent ». Si je ne suis pas un homme libre comme l'oiseau, faute d'avoir des ailes pour construire mon nid, il me plaît de croire que je suis un homme-vent, plus que jamais la tête en l'air, les pieds sur terre. Et quand je lis l'auteur à propos des identités et du nationalisme exacerbé, je comprends mieux pourquoi je suis heureux partout où j'ai décidé librement de vivre. « Le locataire sans terre a toutes les maisons sous le toit du ciel ».

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

« Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, il faut redonner sa première place au poète et au grand public. La première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans intérêt. Aimer pour aimer, chanter pour chanter. La poésie se donne ! Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et s'envoler avec son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel ».

Les véritables poètes ont reçu don gratuit à leur naissance et, vivants avec nous, leur génie leur souffle le poème quand ils sont inspirés par les muses. Et ce que je viens de dire est de la poésie parce que la poésie est le même mot que : la vie.

Porter parole au milieu de notre peuple avec les mots du jour.

La culture humaine n'est pas un jeu récréatif mais l'art de vivre lui-même, et le poète véritable est celui qui paraît là où on ne l'attend pas - et le poète est celui qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour.

**LA CRIÉE DE POÈMES** doit servir la parole en ces temps de communication où le banal, le convenu et l'idiotie généralisée font consensus dans une langue qui inclut une mise en abîme de silence et l'oppression systémique de l'individu face au troupeau.

La communication, dans notre art de vivre, dans le commerce humain, existe lorsque le poète et le grand public sont au centre du cercle et que l'interprète dit ce qu'il se doit de dire quand il est temps.

Place au poète qui, sans tambour ni trompette, sans permis ni courbette, déambule et crie : la vie !

Le poème du prétendant au titre de "poète" (entaché de pédantisme) n'est pas terrible et manque de flammes, il ne sera pas compris par le peuple qui mange du pain à tous les jours.

N'est pas poète qui veut et sans doute les analphabètes sont nombreux à connaître pluie et beau temps et n'ont point besoin d'entendre la harangue d'un pauvre hareng saur.

Pis, la muse doit trouver le quidam à son pied qui lui taillera une robe au goût d'éternité avec quelques grossiers matériaux recyclés des ruelles de la plèbe endimanchée.

Alors elle, la muse dévouée, et lui, le crotté séduit, pourront faire danser les piafs sur la place commune tandis que l'Humanité trépignera de bonheur comme une ribaude agitée par l'alcool des vers luisants de crasse et d'orgueil.

Les poèmes sont tous des poèmes d'amour  
La nuit ne veut pas finir arrive le jour



Tu as le droit de te taire.  
Tu peux ne pas exister.  
Dictature de la majorité.  
Paroles de pierres.  
Cœurs de fer.

Sans ses poètes l'Humanité ne vaut rien.

Poésie La Vie

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.  
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

## L'ORIGINE HUMAINE SANS PATRIES

La politique, la religion, les arts ne sont que sont des avatars de la poétique.

La poétique c'est la culture humaine universelle de l'imagination.

L'imagination créé l'art de vivre des individus et les folklorise.

Le folklore est un habit, une habitude, pour vivre l'aventure humaine.

L'humain est une race animale qui vit avec les autres races animales, végétales.

La forme de l'individu exprime toujours son contenu de bête.

Une bête domestiquée ou libre ?

La bête domestique a un maître, la bête libre apprend sa liberté.

Le domestique espère. L'humain libre veut.

La volonté est une illusion chez l'animal soumis.

L'humain libre n'a pas de passé parce qu'il vit ici et maintenant.

Vivre avec le passé rend le futur impossible.

Aucun humain ne vit à la place d'un autre.

Prends ta chance.

Vis entouré de domestiques mais sois ton maître.

Personne d'autre ne mourra à ta place.

Résiste au confort cela affermit la volonté.

Aime toi, aime ceux avec qui tu vis, aime donc ton pays, fuit les patries.

**Pierre Marcel Montmory** maître trouveur

## L'ARTISTE

*Oui ou non, respectons-nous les lois essentielles, écrites ou non écrites, de l'amour de l'Humanité tout entière. Oui ou non, nous nous faisons les avocats de la réconciliation ou si, en ce monde chaotique et grimaçant que, peu à peu, des peuples désespérés confient aveuglément aux pires démagogues, nous ajoutons de la division à la division, de la haine à la haine, du mensonge au mensonge.*

*Un ton de tocsin de ce message pourrait paraître exagéré à certains.*

*Il existe une Transespèce humaine, ou plutôt humanimale, une population composée d'êtres qui sont de nature hospitalière, des vivants d'une étoffe que je trouve merveilleuse, toujours encore en tissage et en métissage.*

*Leur nature échappe aux définitions territoriales, nationales, identitaires. S'ils ont pris leur source dans différentes clôtures, géopolitiques, s'ils sont « nés » afghans, chinois, miq maq, français, togolais, norvégiens, mapuches, féroïens, khmers, uruguayens, éthiopiens (à suivre...) ils ont par la suite transporté leur cours à travers pays et continents.*

*En rencontrant bien d'autres et frottant leurs cervelles à ta cervelle, en s'exposant toujours, joyusement, à bien d'autres, ouverts au risque de la surprise, ils sont ouverts, larges, et toujours en métamorphose, passant d'un âge à l'autre sexe, octogénaires de trente ans, génies curieux, aventuriers des temps, résistant dans la pratique aux tentations paresseuses de l'Appartenance et du Propre.*

*Ce ne sont pas des fantômes, ni des habitants des rêves. Ils ont des papiers. Ils obtiennent des visas. Mais naturellement, ils ne se prennent pas pour leurs papiers. Plutôt pour des poèmes, et toujours en traduction. Ils écoutent, ils ont l'oreille gourmande et la langue enchantée. Ces amis de l'amour plutôt que de la haine, vous les aurez reconnus, n'est-ce pas ?*

***D'après Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous***

## LES ŒUVRES D'ART

Les oeuvres d'art devraient rester au milieu de la vie des gens et non pas être dérobées par des collectionneurs.

Les musées ont été construits pour y enfermer les butins des pillages.

Les artistes doivent offrir le don qu'ils ont reçu en venant au monde, ils gratifient ainsi la beauté et enseignent le respect de la vie.

Ne pas rendre ce don qui nous est prêté a pour conséquence la désertification de la parole.

En l'absence de parole vivifiante le peuple s'appauvrit, perd son langage et se met à la merci des simplificateurs.

Et lorsque l'humain est privé de la parole, son corps souffre et son âme brûle.

La parole est un don naturel donné à l'humain pour qu'il puisse échanger avec les autres.

La parole c'est le commerce des humains.

L'économie humaine prend sa valeur sitôt que les dons de chacun sont offerts à la curiosité de tous les autres.

L'économie est un vol dès que la relation humaine est réduite à un prix.

L'économie est donc un échange sans intérêt autre que l'objet de la parole avec ses outils : les gestes, les mots, les couleurs, les sons etc...

Le médecin prodigue des soins aux patients, le prix de ses honoraires n'est pas le prix des soins.

Le salaire d'un artiste sert à ce que celui-ci puisse continuer à faire vivre l'art.

Si l'artiste n'arrive pas à satisfaire ses besoins essentiels, il doit exercer un autre travail.

L'artiste doit être capable d'anonymat, exercer son art sans dévaloriser son don gratuit.

L'argent et le confort sont les ennemis de l'authenticité.

Trop d'artistes suivent la mode pour la reconnaissance, pour l'argent... et détruisent leur don naturel.

Comme aujourd'hui les trois quart de nous autres sommes pauvres en argent, il ne reste que les dons gratuits pour faire de l'humanité une grandeur au-delà des performances de la civilisation bâtie exclusivement sur le profit.

Les dons gratuits sont la vraie richesse humaine.

Le commerce est un dialogue permanent, il favorise la négociation.

Quand on peut négocier, l'égalité s'établit et forme des amis.

Les dons gratuits favorisent la paix et entretiennent la curiosité des uns envers les autres.

Quand on est vraiment curieux des autres on peut commencer à s'apprécier soi-même.

Dans l'adversité et avec la peur nous vivons.

L'amour seul nous donne à connaître et cela pour la curiosité des autres.

Sans amour nous nous refusons au dialogue, nous interdisons la parole, la guerre est en route.

La mort seule gagne la guerre. Grâce à nous.

Les chefs ont souvent la tentation de gouverner la parole.

Mais on ne peut gouverner ce qui est vivant.

Vouloir commander la vie est un projet criminel.

La gouvernance a souvent pour but le vol, le pillage.

Les abus de pouvoir sont le vol de la vie sacrée.

Les colonisateurs pillent l'humanité, les colonisateurs volent à la vie.

La mère des mondes allaite de sa compassion l'humaine race élue pour le don d'elle-même à la curiosité de tous.

Et le père des mondes ne compte pas les bouchées de pain qu'il donne à ses enfants.

Chaque humain garde sa dignité s'il reste à sa modeste place dans la communauté et quand il trouve son content dans une poignée de blé et une gorgée d'eau.

Le rossignol chante pour chanter, aime pour aimer, et pour se nourrir, il gratte le sol.

Mais, croyez-moi, un véritable artisan qui maîtrise son ou ses métiers, arrive à concilier l'ordinaire avec l'extraordinaire.

L'ordinaire peut être dur à satisfaire, mais l'extraordinaire peut être toujours là, c'est une question d'amour en soi.

Éveille-toi et parle  
Au milieu de la foule  
Au milieu du tumulte  
Dans les cafés  
Sur les places  
Mets-toi à parler  
Improviser  
Le journal du jour  
Le poème à venir  
Le présent sur tes lèvres  
Parle sans peur  
La mort se tait  
Parle la vie  
La misère se tait  
Parle l'amour  
Chante la beauté  
Musique tes richesses  
Rime ta joie  
Agite les mots  
Danse les gestes  
Parle avec tous  
Parle contre tous  
Toujours parle pour tous

**Pierre Marcel Montmory trouveur depuis 60 ans**





# Poèmes en Vrac

tome 2



*Pierre Marcel MONTMORY*